

Une maison des champs à l'abri des fureurs du temps = Ein Landhaus abseits der Wirren der Zeit

Autor(en): **Lauper, Aloys**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Patrimoine fribourgeois = Freiburger Kulturgüter. Hors série**

Band (Jahr): **2 (2016)**

Heft 3

PDF erstellt am: **05.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1035895>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

UNE MAISON DES CHAMPS A L'ABRI DES FUREURS DU TEMPS

ALOYS LAUPER

EN 1884, LÉON DE WECK (1840-1904) PHOTOGRAPHE sa maisonnée devant le «château» de Villars d'En haut puis celle de son cousin François de Weck-de Surbeck (1827-1895), prenant le café devant la maison de Villars d'En bas. Au-delà des souvenirs de famille, les clichés de cet arpenteur du patrimoine ont rejoint un album qui fixe un monde déjà révolu, le Fribourg des chapelles et des maisons de campagne, modelé par l'Eglise et par une vieille aristocratie de propriétaires terriens. Difficile de se retrouver aujourd'hui dans ce catalogue d'une félicité domestique et rurale réunissant dans un même destin maîtres, servantes et fermiers, hormis peut-être à Villars-sur-Marly justement, où les de Weck cultivent en leurs terres ancestrales un sens inné des convenances et de l'accueil dans une maison qui témoigne à la fois d'un attachement aux valeurs du passé et d'une reconversion aux nouveaux usages de la modernité.

Le domaine patricien de Villars-sur-Marly fut propriété de la famille de Brunisholz de 1682 au moins jusqu'à son extinction en 1783. Le 20 juin 1784, la succession Brunisholz le vendit avec château, grange, ferme et grenier pour 10'010 écus bons, à la veuve du banneret Charles-Nicolas de Weck (1694-1750), Marie-Barbe née de Montenach d'Orsonnens (1698-?)¹. Celle-ci le loua à Dietrich Baeriswyl, de Tavel². En 1787, sa fille Marguerite (†1800) et son fils Charles-Nicolas-François-Xavier (1735-1796) en obtinrent la jouissance³. L'ancien avoyer d'Estavayer-le-Lac arrondit de 22 poses la propriété entre 1786 et 1791⁴ et fit construire la ferme actuelle en 1786-1788, par le maître-maçon Kaeser et les maîtres charpentiers Hans Kilchoer et Niklaus Zurkinden dit Benno⁵. Charles de Weck et son épouse Marie-Anne de Raemy (1760-1835) eurent huit enfants dont quatre firent souche: Rodolphe dit l'Avoyer⁶

(1784-1858) pour la branche de Villars d'En bas, François (1785-1862) pour celle des Bonnes-Fontaines, Albert (1791-1850) pour celle de Villars d'En haut et Louis (1794-1882) pour celle d'Onnens⁷. L'aîné céda à son frère Albert le vieux château de Villars, en 1833, puis les terres d'En haut suite au partage du domaine en parts égales, le 11 mars 1846⁸. A cette date, Rodolphe venait d'achever, à 150 mètres plus au sud de l'ancien manoir, la nouvelle maison de campagne où il s'était installé avec son fils François (1827-1895) et ses deux filles Marie (1824-1883) et Albertine (1826-1868)⁹. Avec une surface productive de près de 50 hectares, dont 17% de forêt¹⁰, la seule propriété de Villars d'En bas comptait déjà parmi les grands domaines agricoles du canton. Sa belle demeure offrait surtout un havre de paix à l'avoyer de Fribourg, à moins de dix kilomètres de l'agitation de la capitale et à la frontière



LE DOMAINE DE WECK À VILLARS-SUR-MARLY AVANT SA DIVISION, AVEC LE «VIEUX CHÂTEAU» OU «CHÂTEAU D'EN HAUT» ET LA FERME, VUE DE LA FIN DU XVIII^E SIÈCLE PHOTOGRAPHIÉE PAR LÉON DE WECK (COLL. PART.).

de la Singine, bastion du conservatisme catholique. Figure des ultras contre-révolutionnaires, très lié aux Jésuites et favorable au Sonderbund, l'homme politique¹¹ se savait menacé. Commandant de la redoute de Torry lors de l'offensive des troupes confédérées, il payera l'humiliante capitulation de Fribourg le 14 novembre 1847 en devant s'exiler à Saint-Julien-en-Genevois après avoir été chassé du pouvoir. Retiré sur ses terres, il y mourra dans la nuit du 19 août 1858 à l'âge de 74 ans.

UN «ARCHITECTE» DU SÉRAIL

Pour dresser les plans de sa maison, l'avoyer Weck¹² choisit un homme de sa famille et de son bord. Son cousin Joseph de Raemy (1800-1873) était le fils d'une des personnalités politiques majeures de l'époque, le conseiller d'État Philippe dit Gros Raemy (1767-1836), l'un des acteurs de la Restauration de 1814. Josen, comme on l'appelait familièrement, était inspecteur général des ponts et chaussées, et à ce titre il fut le premier ingénieur cantonal de Fribourg. En tant que fonctionnaire de l'État et même député au Grand Conseil (1826-1831), il côtoyait Rodolphe Weck dans les travées du pouvoir depuis près de vingt ans¹³. Également proche des Jésuites pour avoir fréquenté leur collège de Lucerne (1819-1820), il était comme tout bon patricien bilingue, chasseur et officier d'artillerie – il avait fait son école à Thoun (1824-1826) sous les ordres du capitaine Louis de Weck (1794-1882), frère de Rodolphe. Il sera même élu au Conseil communal après la destitution des autorités de la ville de Fribourg par le gouvernement suite aux soulèvements radicaux de 1847. Il y siègera moins de neuf mois comme directeur de l'Édilité – le temps d'établir un projet de «Pavés pour les principales rue de la ville de Fribourg»¹⁴ –, sa carrière politique étant brisée elle aussi par la capitulation de Fribourg et le retour des anciennes autorités locales le 17 novembre 1847. Bien né, bien placé, mais surtout bien formé! Il avait d'abord séjourné neuf mois (1820-1821) à Knonau (ZH)

chez l'ingénieur Jean-Jacques Frey engagé sur les travaux de correction des eaux de la Linth (1807-1823)¹⁵. Il avait poursuivi sa formation à Lausanne (1823-1824), auprès de l'ingénieur cantonal vaudois Adrien Pichard¹⁶, puis fréquenté comme élève-auditeur l'École polytechnique de Paris (1824-1825) avant de s'installer à Fribourg comme ingénieur mais également comme architecte. En 1830, à la mort de Jean-Joseph de Werro (1759-1830), il avait d'ailleurs postulé comme Intendant des Bâtiments de l'État. On l'avait envoyé à Neuchâtel «pour y subir l'examen d'architecture» mais il avait été recalé et le poste restera vacant jusqu'à la nomination de Ladislav Ottet (1810-1868) en 1832 puis de Johann Jakob Weibel (1812-1851) en 1838. Un certain Pierre Kaeser le secondait dans son travail, probablement le jeune architecte François-Pierre Kaeser (1821-?), qui partira à la fin de l'année 1841 se former à Munich après avoir semble-t-il mis au net les plans de Villars-sur-Marly¹⁷.

L'ÉVÊQUE ET L'AVOYER, DERNIERS CLIENTS D'AVANT-GUERRE

En tant qu'ingénieur, Joseph de Raemy avait notamment réalisé les routes de Cudrefin à Salavaux (1822), du Lac-Noir (1823-1827), de Morat à Sugiez (1829), de Fribourg à Corpataux (1829), la correction de celle du Javroz vers Charmey (1830) et la liaison de Chavannes-sous-Romont à Romont (1834-1837). Les Romontois l'avaient d'ailleurs appelé pour un projet de nouvel hôpital (1827-1830) et pour la reconstruction de la rue de Boucherie après le 1^{er} grand incendie de la ville les 19-20 octobre 1843¹⁸. En marge de son poste, il avait fourni des plans pour le Lycée (1826-1827)¹⁹ à Fribourg, pour un péage et poste de gendarmerie à Zollhaus (1826-1830) et pour les portiques du Grand pont suspendu (1832-1834) de la capitale dont l'un des promoteurs fut d'ailleurs Rodolphe Weck! L'architecture l'avait intéressé dès sa formation puisqu'il avait dessiné la ferme Desmeules à Ropraz (VD) alors qu'il travaillait chez Pichard (1823). A titre privé,



LÉON DE WECK, LE MANOIR DE VILLARS D'EN BAS VU DU SUD, EN 1884, ENCORE DANS SON ASPECT D'ORIGINE, ALORS PROPRIÉTÉ DE SON COUSIN FRANÇOIS DE WECK-DE SURBECK, FILS DU MAÎTRE D'OUVRAGE (COLL. PART.).

il comptait plus d'une vingtaine de mandats quand Rodolphe Weck lui confia la réalisation de son manoir. En ville de Fribourg, l'ingénieur-architecte avait donné des plans pour la transformation de deux des trois maisons du comte Nicolas Antoine Xavier de Castella de Berles²⁰ (ruelle Notre-Dame 2 et probablement Grand-Rue 55, 1826), pour celle du ferblantier Dony (1827) et pour l'Auberge du Faucon (1828) à la rue de Lausanne, pour celle de Rodolphe Weck en l'Auge (rue d'Or 22?, 1838) ou de Théodore Montenach au Bourg (Grand-Rue 6, 1838). Il avait également réalisé à Fribourg la maison d'Henriette Piller (Court-Chemin 6, 1827), l'auberge des Trois-Tours à Bourguillon (1839-1842), le manoir des Bonnes-Fontaines (1833-1835) pour François Weck-Fontaine et la ferme du notaire Joseph Stoeklin au Botzet (1838-1841)²¹. Pour l'Évêché, il avait aménagé le Nouveau séminaire dans le Pensionnat des Jésuites (1826-1828), réalisé le

Petit Séminaire (rue de Morat 17, 1838-1841) et son théâtre (n° 19, 1839-1840) puis transformé le Vieux Séminaire (rue de la Neuveville 3, 1842-1845). Dans le canton, il avait dressé des plans pour la maison du conseiller Jean-Pierre Maeder à Lurtigen (1825-1827), pour celle du receveur François-Xavier Badoud à Romont (rue du Château 103, 1826), pour la cure de Corpataux (1829), le four du manoir de Raemy à Agy (1839), la ferme du Graben à Guin pour Louis Sutorius (1829-1830) et pour la transformation du manoir de La Chassotte (1825-1829) acquis par l'avocat Louis Fournier (1782-1871), dernier avoyer de Fribourg. Il avait aussi construit le manoir, la dépendance et la ferme de Rosière à Grolley pour le notaire Nicolas Kern (1825-1829), la ferme de Romain de Maillardoz à Gillarens (1838-1839) et la maison de campagne du Croset à Villars-sur-Glâne pour Louis de Reyff (1839-1843).

Le chantier du manoir de Villars d'En bas (1841-1846) bat son plein quand M^{re} Tobie Yenni choisit Joseph de Raemy pour construire sa résidence épiscopale à Fribourg (1842-1845) à partir de deux maisons acquises à la rue de Lausanne. L'année 1846 est celle de la consécration. L'ingénieur-architecte a terminé les demeures de l'évêque et de l'avoyer et il peut s'occuper des réfections nécessaires à la belle maison paternelle où il vit et travaille et dont il est le propriétaire depuis peu (Rue Pierre-Aeby 3). Le 11 octobre 1846, il épouse en l'église des Augustins sa cousine au 8^e degré, Pauline de Raemy de l'Auge. Au retour de son voyage de noces, il achète à l'armurier Romain Schaller «un fusil de guerre avec bayonnette»²². Fribourg est déjà sur pied de guerre. Dans moins d'une année, le Sonderbund réduira ses ambitions, le privant de son titre et de sa position. Son remplaçant, Alexandre Cosandey meurt cependant à la fin de l'année 1858. Il le remplace au pied levé comme ingénieur-suppléant avant de retrouver son poste d'inspecteur des ponts et chaussées (1859-1862)²³. Les mandats d'architecte se feront par contre rares, faute de clients certes mais aussi en raison de la concurrence d'une nouvelle génération d'architectes: Joseph Fidel Leimbacher (1813-1864), Jakob-Ulrich Lendi (1825-1871), Théodore Perroud (1830-1876), Joseph-Emmanuel Hochstätler (1820-1880) ou Charles-Joseph de Chollet (1820-?) qu'Amédée de Diesbach de Belleruche mandate pour la construction de sa belle villa de la rue de Morat 36 à Fribourg (1852-1853). Les travaux confiés à Joseph de Raemy seront désormais plus modestes: à Fribourg, agrandissement de la maison de Guillaume d'Affry (Rue Pierre-Aeby 16, 1848-1850), maison de l'ingénieur-géomètre Simon Crausaz (1850), maison puis remise avec bûcher (1857-1858) pour Marie de Vevey née Landerset; dans le canton, la chapelle du domaine de Bertigny à Villars-sur-Glâne (1849) pour Antonin et Victorine de Raemy-Müller, un four pour Guillaume d'Affry à Villars-les-Joncs (1849), la transformation du manoir et le four (1852-1853) de Philippe de Praroman ainsi que la maison du fermier (1856) d'Alphonse von der Weid à Balterswil, la ferme du

capitaine et notaire Nicolas Bullet à Lully (1855) ou encore le four du Petit-Ependes (1858) pour l'hoirie d'Amman. Il réussit pourtant à réinventer à cette époque la ferme fribourgeoise avec le rural de l'avocat Louis Wuilleret à Fillistorf (1851) et celui du domaine de Marie de Weck née de Vevey à Autavaux, avec maison de fermier séparée (1853).

DE LA MAISON DE CAMPAGNE À LA MAISON DE FAMILLE

Le 24 mars 1840, Joseph de Raemy avait donc fourni à l'avoyer Weck un avant-projet de maison de campagne dont les élévations néo-Renaissance germanique seront simplifiées mais dont le gabarit et la distribution générale seront adoptés. Les plans définitifs, y compris le tracé d'appareillage des élévations, furent mis au net du 12 janvier au 20 avril 1841²⁴. La construction n'est pas documentée et on ignore quels furent les maîtres occupés à Villars-sur-Marly: le maçon Joseph Popletter et le charpentier Jean Purro qui travaillaient à la résidence épiscopale ou Joseph Kaeser (1772-1851) qui avait édifié le château des Bonnes-Fontaines et construit le Petit Séminaire? Le domaine patricien possédait comme il se doit une chapelle construite vers 1720²⁵ et que Rodolphe Weck voulut reconstruire avec son frère Albert, à mi-chemin de leurs demeures. En février 1846 – deux mois après la conclusion du Sonderbund – l'architecte leur soumit un projet d'oratoire plus vaste, avec façade en trois variantes, néogothique, néobaroque et néoclassique. Placé sous le vocable significatif de Notre-Dame-de-l'Assomption, le sanctuaire fut achevé au printemps 1847, avec l'installation du tableau d'autel peint à Stans par Melchior Paul von Deschwanden. Alors que le canton se préparait à la guerre, la famille de Weck se mobilisait, en privé, autour de la Vierge et de la défense du catholicisme. En 1858, à la mort de l'avoyer Weck, son fils François (1827-1895) hérite de Villars d'En bas²⁶. Il a épousé l'année précédente Pauline de Surbeck (1832-1912), fille du baron Louis de Surbeck (1798-1856), ancien commandant



LÉON DE WECK (?), PAUSE-CAFÉ AU MANOIR DE VILLARS D'EN BAS, CÔTÉ COUR, VERS 1887 (COLL. PART.). LE PROPRIÉTAIRE, FRANÇOIS DE WECK (1827-1895) ET SON ÉPOUSE PAULINE DE SURBECK (1832-1912) SONT ASSIS AU 1^{ER} PLAN EN COMPAGNIE DE DEUX DE LEURS TROIS FILS DEBOUT À L'ARRIÈRE, RODOLPHE (1863-1929) QUI VIENT D'ÊTRE ORDONNÉ PRÊTRE À MARLY ET ERNEST (1869-1899), EN COSTUME DE CHASSEUR, QUI MOURRA À NYANGWE (RDC) ALORS QU'IL SERVAIT COMME CAPITAINE DANS L'ARMÉE DE L'ÉTAT INDÉPENDANT DU CONGO.

au service de Naples, et de Mathilde de Diesbach de Belle-roche (1813-1839). Le couple fait construire en 1862 la dépendance fermant la cour d'accueil à l'est. Les plans en sont dressés par le maître charpentier Jean Oberson (1809-?), de Marly. L'aile nord à péristyle abrite la remise des cochés et le fenil. Le corps transversal sud comprend une écurie à deux boxes côté cour, puis une chambre de bains – l'une des premières du canton –, une buanderie et un bûcher ainsi qu'une chambre de domestique à l'étage. Une serre adossée au mur sud, précédée d'un jardin potager, complète cette réalisation marquée par le Schweizer Holzstil. Le conseiller d'État Louis de Weck (1867-1916), troisième propriétaire, se contente d'intervenir au nord de la propriété, derrière l'ancienne

ferme, où il fait construire en 1903 une grange-écurie, levée par le maître-charpentier Joseph Bodevin d'après les plans de Broillet & Wulfleff²⁷.

A ces trois politiciens très engagés dans le développement de Fribourg succède l'historien et homme de lettres Marcel de Weck (1894-1929) qui épouse le 30 juin 1927 à Berne Marcelle Wander (1907-2003), fille cadette d'Albert Wander, le père de l'Ovomaltine. «Ils s'étaient connus au théâtre Le Livio à Fribourg après la pièce de Paul Claudel «L'Annonce faite à Marie» dans laquelle Marcelle jouait le rôle de Mara»²⁸. Le couple veut s'installer à Villars-sur-Marly après avoir fait transformer le manoir. On a choisi comme

architecte Rodolphe Spielmann (1877-1931), vieux routinier du Heimatstil apprécié des curés, des régents et des notables. Au nombre de ses réussites, il y a des églises – Grolley (1906-1907), Onnens et Villarod (1911-1912) –, des écoles – Misery, Courmillens (1908), Ependes, Estavayer-le-Gibloux (1911), Cressier et Torny-le-Grand (1913) – mais également des maisons bourgeoises à Fribourg, la villa Arsent sur les flancs du Schönberg pour Pierre Waeber (route François-Arsent 7, 1912) ou les deux maisons construites à Gambach pour Jean Morandi, l'une très néobaroque (avenue de l'Europe 1, 1924-1925) et l'autre encore Heimatstil (rue des Ecoles 7, 1922-1924), sans oublier l'immeuble de rapport Wyss et Bessner au quartier d'Alt (rue Jean-Grimoux 12-14, 1899).

AVANT, APRÈS : UN ÉTAT DES LIEUX

Derrière la stricte ordonnance de l'élévation évoquant l'idéal palladien, la maison de 1841 rompait avec les principes de stricte symétrie de la distribution intérieure. Le confort et la qualité spatiale des pièces l'avaient emporté sur la vaine ostentation de grands dégagements. Le porche en portique offrait un espace d'accueil extérieur sous la loggia de l'étage et entre les pavillons d'angle abritant les commodités à l'est et le garde-manger – la dépense – à l'opposé. Pour préserver l'esprit et le thème du «grand salon», Joseph de Raemy avait créé un vestibule occupé par un escalier en équerre à deux volées, sans vis-à-vis. Cette distribution un peu chiche offrait un gain de place appréciable à la cuisine, au nord-ouest. Le grand salon, précédé d'un étroit dégagement était parallèle à la façade sud. Chauffé par un poêle, cet espace de réception occupait les trois travées médianes. Il ouvrait en enfilade sur le petit salon oriental et sur la salle à manger parallèle à la façade occidentale liée à la cuisine. Dans la distribution projetée en 1840, le parti était encore plus intimiste puisque l'architecte avait renoncé à ce grand salon pour une salle à manger qui

aurait été flanquée d'une chambre des servantes et d'une chambre à coucher. En 1927, Rodolphe Spielmann redessine l'accès de manière à développer l'accueil. Il réduit le porche couvert, fait démolir le mur d'entrée qu'il avance diminuant d'un tiers le perron. Il peut ainsi créer un petit vestibule entre un vestiaire et un local de service puis un hall avec colonnade intérieure prostyle correspondant à la largeur du grand salon. Pour compenser l'empiètement sur l'ancienne cuisine, il supprime le garde-manger dont il abat le mur intérieur. Il tourne le sens fonctionnel de sa cuisine et crée un office devant la salle à manger dont il reconstruit le mur nord. Les pièces en enfilade sont laissées intactes mais le cabinet de travail situé derrière l'escalier est réaménagé en lingerie. L'architecte souligne enfin le salon par un léger avant-corps en façade avec colonnade en délit portant un balconnet.

Dans son avant-projet, Joseph de Raemy avait repris la distribution du rez pour l'étage, imaginant le salon entre deux chambres à coucher côté sud, complétées par deux autres



LÉON DE WECK, LA CHAPELLE NOTRE-DAME-DE-L'ASSOMPTION, ANNÉES 1880 (COLL. PART.).

chambres à coucher à l'arrière, la «chambre du chasseur» occupant le pavillon nord-est à l'extrémité de la loggia. Les plans réalisés en 1841 avaient préféré situer une salle de travail et une bibliothèque au-dessus du grand salon, puis fragmenter l'espace restant où sept chambres avaient été aménagées avant l'intervention de Spielmann. Une fois encore, ce dernier ouvrit le plan. Il conçut un péristyle donnant sur le vide du hall. Le cabinet de travail avec sa bibliothèque ne fut pas touché mais une porte-fenêtre fut ménagée dans l'axe central, sur l'étroit balcon, offrant un espace de contemplation à l'étage. Il groupa les chambres à coucher des parents au levant avec «la chambre à coucher de Monsieur» au nord, entre une salle de bains installée dans le pavillon d'angle et «la chambre à coucher de Madame» séparée du boudoir au sud par une colonnade à trois travées. À l'ouest du cabinet de travail, il disposa la chambre des enfants liée à une chambre de bonne. Au nord-ouest, la dernière chambre fut réservée aux visites et pourvue de sa propre chambre de bains et de ses WC occupant le pavillon d'angle. Au sud enfin, le petit dégagement du péristyle permettait d'accéder à la loggia sans empiéter sur l'intimité du foyer. Le plan néoclassique de Spielmann renforçait donc le côté représentatif de la maison. Deux chambres mansardées éclairées par de nouvelles lucarnes sur le pan furent enfin créées dans les combles, la moitié nord restant libres pour le galetas. Si le réaménagement intérieur de 1927 ne se perçoit guère côté cour, côté jardin l'architecte est intervenu de façon plus radicale afin d'affirmer le prestige de l'élévation sud. Outre la création d'un pseudo-portique sous balconnet, il fait couvrir les trois axes correspondant au grand salon et au cabinet de travail par un fronton agrémenté d'un cartouche néobaroque aux armes de Weck, daté 1930. La maison s'enrichit ainsi de l'attribut palladien majeur, le fronton armorié qui vient marquer la qualité et la pérennité de la demeure familiale. Du fond du jardin, la maison sur sa terrasse semble ainsi dotée d'un léger avant-corps en molasse appareillé tranchant sur les axes extérieurs, crépis.

UN PROJET DE VIE EN DEUX TEMPS

Rodolphe Spielmann avait achevé ses plans le 21 avril 1927²⁹, deux mois avant les noces de Marcel de Weck. La transformation du manoir s'inscrivait donc dans un projet de vie, plus en phase avec le style d'un couple moderne, sensible au confort britannique et à l'élégance parisienne. Formé à l'École des Chartes à Paris, spécialiste de la fin de l'Ancien Régime à Fribourg, Marcel de Weck était promis à une belle carrière. Avec son épouse, une femme brillante issue de la bonne société bernoise, il voulait faire de Villars-sur-Marly un lieu mondain et intellectuel. Le destin le frappa. Il mourut à Leysin le 24 août 1929, dix mois après la naissance de son fils Jean-Baptiste, et il ne verra pas l'œuvre achevée. Sa veuve règle donc seule les aménagements extérieurs de leur maison, notamment le jardin axial dessiné par Adolf Vivell et terminé en 1930. Le 26 octobre 1931, elle se remarie à la chapelle de Villars-sur-Marly avec le cavalier de concours Henri von der Weid (1893-1967), médaillé d'argent par équipe en saut d'obstacles aux Jeux olympiques de Paris en 1924, puis vainqueur en 1926 et 1927 des deux premières éditions de la Coupe des Nations à Dublin³⁰. Le couple ajoute sa touche personnelle à la propriété. Entre 1934 et 1938, Marcelle von der Weid double le jardin potager de la dépendance d'un jardin de roses en deux compartiments divisé par une tonnelle de poiriers. Dans l'axe, en lisière du jardin de Vivell, elle fait aménager en fond de propriété un jeu de croquet et sous la frondaison d'un grand chêne, elle fait construire en point d'orgue un monoptère, le «pavillon de l'amour» marquant les promesses du bonheur retrouvé³¹. Son époux installe ses chevaux dans la dépendance et crée un paddock sur le pré à l'ouest de l'allée d'ormes reliant la maison à la chapelle. Il fait construire quatre grandes serres pour la culture des roses. Produites pour les fleuristes de Fribourg et de Berne, les roses de «Marlyflore» sont livrées jusqu'à Zurich et Genève. La guerre met fin à cette production, remplacée par

celle des tomates³². Henri von der Weid est chargé en 1942 du commandement de la Remonte fédérale des chevaux de l'armée, à Berne, où il s'est installé dès la mobilisation avec sa famille agrandie de trois enfants et d'un jeune Français réfugié, ne revenant qu'en été à Villars-sur-Marly.

La vocation mondaine de la demeure sous-tend jusqu'au choix du décor de la salle à manger où l'on a posé un papier peint panoramique, à une époque où ce type de décor entrait dans l'histoire de l'art. Les Vues d'Amérique du Nord offrent à voir, en privé et entre quatre murs, tout à la fois les goûts et la culture classique et universaliste des propriétaires, leur ouverture au Nouveau Monde et leur attachement à un Paradis perdu, celui de l'Amérique préindustrielle où les Indiens encore bons sauvages font le spectacle avec les cadets de West Point sous les yeux d'une société idéalement métissée de nouveaux riches noirs et blancs. Cette «promenade du regard» en boucle³³, où s'invite, par la fenêtre, les verdure du jardin, fait écho à la ronde des invités sur le chemin gravelé – aujourd'hui disparu – que Vivell avait dessiné autour du bassin quadrilobé qui dominait la parcelle du «Pré du Brésil». Exotisme garanti pour les initiés d'un cercle familial élargi. Produit en 1834 par la Manufacture Zuber à Rixheim sur un dessin de Jean-Julien Deltail, réédité au moyen des 1690 planches de bois d'origine jusqu'en 1880, puis de 1923 à nos jours, les Vues d'Amérique sont un chef-d'œuvre du genre. Dans le catalogue de la manufacture Zuber, les propriétaires ont ainsi préféré Les Etats-Unis d'Amérique³⁴ aux Vues de la Suisse! Ce décor avait un précédent connu de la famille: Les Fêtes de la Grèce et Jeux olympiques, un papier peint imprimée en 1818 par la manufacture parisienne Dufour, réédité dans la 2^e moitié du XIX^e siècle par Desfossés & Karth³⁵ et posé sur le pourtour du grand salon du 2^e étage de la maison Grand-Rue 17 à Fribourg. Cet hôtel particulier avait été reconstruit en 1741, suite au grand incendie de 1737, par le banneret Charles-Nicolas de Weck. Rodolphe Weck, son petit-fils, en avait jouit lorsqu'il était préfet de Fribourg mais le réaménagement du

salon fut sans doute réalisé vers 1840 par son frère Louis qui s'y était installé après son mariage en août 1833.

En 1988, Jean-Baptiste de Weck et son épouse vénitienne Teresa née Fattovich ont repris les rênes de la propriété, vouant un grand soin à la conservation de la maison et de son écrin de verdure. La restauration des bâtiments a commencé par la chapelle qui a retrouvé son caractère de 1846. Rongés par la graphiose, les ormes de l'allée ont été remplacés par des érables et des marronniers. La dépendance, qui avait abrité la famille du jardinier, les chevaux d'Henri von der Weid puis les ânes de la Saint-Nicolas de Fribourg, a été réhabilitée en logement (1995-1996) par l'architecte Michel Waeber qui a construit également la maisonnette des enfants dans le petit bois à l'ouest de la maison et conseillé de planter à l'est huit marronniers et une haie de charmilles. Un chêne et un tilleul sont encore venus marquer la limite orientale du jardin. En 2003, l'ouragan Lothar a fait de gros dégâts dans la toiture du manoir, emportant le fronton. En 2006 enfin, le bassin de Vivell a retrouvé sa forme originale³⁶.

Avec celui de Rosière, bâti à Grolley en 1829 pour le conseiller Nicolas Kern, celui des Bonnes-Fontaines élevé à Fribourg en 1833-1835 pour François Weck-Fontaine, celui de Windig construit à Fribourg aussi en 1840-1843 pour le conseiller communal Nicolas Aeby et celui des Augustins à Rue édifié en 1859-1861 pour le marquis Jules de Maillardoz et son épouse Marie-Laure Maublanc de Chiseuil, le «château» de Villars d'En bas est l'un des cinq derniers manoirs du canton et l'un des trois attribués avec certitude³⁷ à Joseph de Raemy qui mérite bien le titre d'architecte qu'on lui a officiellement refusé. Les cinq maîtres d'ouvrage de ces manoirs ont joué un rôle majeur dans l'histoire politique du canton au XIX^e siècle. Vue sous cet angle, leur architecture est à l'image de leur époque, tiraillée entre la nostalgie d'un passé révolu et l'envie de participer à un futur qui intègre les valeurs d'une élite qui n'avait pas encore dit son dernier mot.

NOTES

1 ÂGÉE DE 86 ANS, L'ACQUÉRESSE FUT REPRÉSENTÉE PAR SON FILS CHARLES (AEF, FONDS DE WECK, TV 21).

2 AEF, FONDS DE WECK, TV 23, 1^{ER} AVRIL 1786.

3 AEF, FONDS DE WECK TV 26, 24 AVRIL 1790: CHARLES DE WECK ET SA SŒUR MARGUERITE AMODIENT LE DOMAINE À DIETRICH BAERISWYL ET À SA SŒUR.

4 AEF, FONDS DE WECK, TV 21 (15.12.1786, 3 POSES DE FORÊT), 25 (6.03.1788, 7 POSES DE TERRE) ET 27 (17.05.1791, 12 POSES DE TERRE PRÈS DE TINTERIN).

5 AEF, FONDS DE WECK, TV 22, COMPTES DE LA BATISSE DE VILLARD 1786-1788.

6 POUR NE PAS LE CONFONDRE AVEC SON PETIT-FILS, LE CHANOINE RODOLPHE DE WECK (1863-1929) ET AVEC SON NEVEU, LE FUTUR CONSEILLER D'ÉTAT RODOLPHE WECK-BUSSY (1826-1851).

7 LEUR 5^E FILS, CHARLES (1796-1812) MOURUT ADOLESCENT. MADELEINE (1787-1845) ET MARIE-ANNE (1792-1829) RESTÈRENT CÉLIBATAIRES TANDIS QUE LOUISE, (1789-1866) ÉPOUSA EN 1818 LE FUTUR CONSEILLER D'ÉTAT LOUIS RAEMY.

8 RODOLPHE AVAIT EN OUTRE RACHETÉ LA DÎME DE VILLARS-SUR-MARLY AUX SŒURS DE LA VISITATION, AVEC LOUIS BAERISWYL DE LA MAISON ROUGE ET JEAN COTTING, DE TINTERIN (AEF, FONDS DE WECK TV 28, 16.12.1830).

9 DÉJÀ VEUF DE MADELEINE D'ODET (1781-1812) ET D'ÉMILIE-ÉTIENNETTE MARCHANT DE GRANDMAISON († 1819), RODOLPHE AVAIT PERDU SA 3^E ÉPOUSE, LOUISE DE MAILLARDOZ, MÈRE DE SES 3 ENFANTS, LE 19 JUIN 1829. (HERVÉ DE WECK, HISTORIQUE FAMILLE DE WECK, TAPUSCRIT, SEPTEMBRE 2014).

10 24 POSES ET 50 PERCHES DE BOIS (86 850 M²), 114 POSES ET 279 PERCHES DE PRÉS ET DE CHAMPS LABOURÉS (412 911 M²) TANDIS QUE LES BÂTIMENTS ET LEURS JARDINS OCCUPENT UNE SURFACE DE 1 POSE, 179 PERCHES ET 150 PIEDS (5 292 M²), SELON LE CADASTE LEVÉ EN 1863 (AEF, RFP 195A).

11 ARCHIVISTE DE L'ÉTAT (1812-1816), PRÉFET DE FRIBOURG (1816-1824), DÉPUTÉ AU GRAND CONSEIL (1814-1831/1834-1847), RODOLPHE WECK ÉTAIT CONSEILLER D'ÉTAT DEPUIS 1838 ET IL FUT PRÉSIDENT DU GOUVERNEMENT AVEC TITRE D'AVOYER EN 1839-1841 ET 1844-1846.

12 SOUS LA RÉGÉNÉRATION (1831-1847), LES PATRICIENS SE VIRENT PRIVÉS DE LEUR PARTICULE DANS TOUS LES ACTES OFFICIELS ET NOTARIAUX, SANS Y RENONCER EN PRIVÉ.

13 AVEC TITRE D'INSPECTEUR GÉNÉRAL DES PONTS, CHAUSSÉES ET DIGUES (1828-1831), PUIS D'INSPECTEUR GÉNÉRAL DES PONTS ET CHAUSSÉES (1831-1837 ET 1840-1847). SON PRÉDÉCESSEUR JEAN-JOSEPH DE WERRO (1759-1830) CUMULAIT LA CHARGE D'ARCHITECTE ET D'INGÉNIEUR CANTONAL.

14 PLAN ET PROFIL EN LONG AVEC PAVÉS RONDS, ÉMOUCHÉS OU ÉQUARRIS, 4 MAI 1847 (AEF, FONDS DE RAEMY D'AGY 178).

15 UN «PLAN DE L'ANCIEN ET DU NOUVEAU CANAL DE LA LINTH DESSINÉ PAR JOSEPH DE RAEMY 1821» EST CONSERVÉ DANS LE FONDS DU SERVICE DES BÂTIMENTS DE L'ÉTAT (AEF, CP I, 928).

16 IL SUIVIT DES COURS DE CHIMIE ET DE MINÉRALOGIE À L'ACADÉMIE DE LAUSANNE EN 1821 ET DE DESSIN CHEZ JEAN-PIERRE SAMUEL NAEF EN 1824.

17 JOSEPH DE RAEMY LE PAIE EN EFFET LE 13 FÉVRIER 1840 «POUR COPIE D'UN PLAN POUR MR DE WECK RODOLPHE» (AEF, RAEMY D'AGY 171).

18 IL A NOTAMMENT DONNÉ LES PLANS DE LA MAISON DE JOSEPH ROULIN (1844), NON IDENTIFIÉE.

19 AEF, CP I, 42. LE PROJET DE RAEMY, TRÈS PROCHE DU BÂTIMENT CONSTRUIT EN 1829-1837, ÉTAIT ALORS EN CONCURRENCE AVEC CELUI DE L'ARCHITECTE MARCEL MÜLLER.

20 GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE DE NAPOLEON, PUIS CHEF D'ÉTAT-MAJOR GÉNÉRAL DE L'ARMÉE SUISSE DONT IL FUT COMMANDANT EN SECOND EN 1815. IL POSSÉDAIT ENCORE L'ACTUELLE RUE DES BOUCHERS 4.

21 DÉMOLIE PEU APRÈS SON ACQUISITION PAR LE CHANOINE SCHORDERET POUR L'ŒUVRE DES FILLES DE ST-PAUL, EN 1895.

22 AEF, RAEMY D'AGY 171, RECETTES ET LIVRANCES DE RAEMY-JOS., VOL. I, 1819-1849.

23 IL DÉMISSIONNE POUR RAISON D'ÂGE ET SERA REMPLACÉ PAR L'INGÉNIEUR RAYMOND DE MONTENACH.

24 AEF, RAEMY D'AGY 178.2, 22.

25 LE 22 MAI 1720, M^{ER} CLAUDE-ANTOINE DUDING PERMET QU'ON Y DISE LA MESSE LES DIMANCHES ET JOURS DE FÊTE (AEF, FONDS DE WECK, TV 10).

26 DÉPUTÉ AU GRAND CONSEIL (1861-1877) ET SYNDIC DE PIERRAFORTSCHA (1881).

27 LES PLANS DE LA DÉPENDANCE ET DE LA GRANGE, DÉMOLIE EN 2013, SONT CONSERVÉS (ARCH. DE WECK, PIERRAFORTSCHA).

28 NOTE DE JEAN-BAPTISTE DE WECK.

29 ARCH. DE WECK, PIERRAFORTSCHA.

30 L'ÉQUIPE SUISSE REMPORTE SA 3^E VICTOIRE ET LE FAMEUX TROPHÉE AGA KHAN EN 1930.

31 CATHERINE WAEBER, LE JARDIN DU MANOIR DE WECK À VILLARS-SUR-MARLY. LE PAS DE LA MODERNITÉ, IN: TOPIARIA HELVETICA 2014, 53-60.

32 LES SERRES SERONT SUPPRIMÉES EN 1955.

33 MONIQUE MOSSER, IN: ODILE NOUVEL-KAMMERER (DIR.), PAPIERS PEINTS PANORAMIQUES, PARIS 1998.

34 AUTRE TITRE DE L'ŒUVRE. VOIR ROBERT P. EMLÉN, IMAGINING AMERICA IN 1834. ZUBER'S SCENIC WALLPAPER «VUES D'AMÉRIQUE DU NORD», IN: WINTERTHUR PORTFOLIO 32, 2/3 (1997), 189-210; NOUVEL-KAMMERER 1998, 311, CAT. N° 80 ET BERNARD JACQUE, DE LA MANUFACTURE AU MUR, THÈSE DE DOCTORAT, LYON 2003, 356-359.

35 NOUVEL-KAMMERER 1998, 282, CAT. N° 32. PUBLIÉ EN 1957 PAR MARCEL STRUB, DANS SON FRIBOURG, VILLE D'ART ET DE TRADITION, LE GRAND SALON A ÉTÉ DÉMOLI EN 1961.

36 SOUS LA DIRECTION DE L'ARCHITECTE STANISLAS RÜCK (NORMAL OFFICE).

37 HERVÉ DE WECK (VOIR NOTE 9) AFFIRME QU'ON DOIT CE MANOIR À JOSEPH DE RAEMY ÉGALEMENT, SANS CITER DE SOURCES. SI CETTE ATTRIBUTION SE VÉRIFIAIT, L'ARCHITECTE AURAIT MENÉ TROIS GROS CHANTIERS DE FRONT.

EIN LANDHAUS ABSEITS DER WIRREN DER ZEIT

ALOYS LAUPER

IM JAHR 1884 FOTOGRAFIERTE LÉON DE WECK (1840-1904) seine Hausgemeinschaft vor dem «Schloss» Villars d'En haut und anschliessend jene seines Veters François de Weck-de Surbeck (1827-1895), der vor dem Haus Villars d'En bas Kaffee trank. Über ihren Erinnerungswert hinaus halten die Aufnahmen dieses Kulturinventarisators in einem Album eine längst vergangene Welt fest, das Freiburg der Kapellen und Landhäuser, das durch die Kirche und einen alten Landadel geprägt war. Es fällt heute schwer, sich in diesem Katalog eines ländlichen Familienglücks zurechtzufinden, das Herren, Dienstboten und Pächter vereint, ausgenommen vielleicht in Villars-sur-Marly selbst, wo die de Weck auf ihrem angestammten Besitz einen angeborenen Sinn für alles, was sich ziemt, und für Gastlichkeit in einem Haus pflegen, das von der Verbundenheit mit den Werten der Vergangenheit und zugleich von einer Neuausrichtung auf zeitgemässe Nutzungen zeugt.



DER EINGANGSHOF MIT DEM HERRENHAUS UND DER DÉPENDANCE, DIE ZIMMERMANNMEISTER JEAN OBERSON 1862 FÜR FRANÇOIS DE WECK-DE SURBECK BAUTE.

Das patrizische Landgut Villars-sur-Marly gehörte der Familie von Brunisholz seit frühestens 1682 bis zu ihrem Erlöschen im Jahr 1783. Am 20. Juni 1784 verkaufte die Erbengemeinschaft Brunisholz das Anwesen mit Schloss, Scheune, Bauernhaus und Kornspeicher für 10 010 Kronen an die Witwe des Venners Charles-Nicolas de Weck (1694-1750), Marie-Barbe geb. de Montenach d'Orsonnens (1698-?)¹, die es an Dietrich Baeriswyl aus Tafers verpachtete². 1787 erhielten ihre Tochter Marguerite (†1800) und ihr Sohn Charles-Nicolas-François-Xavier (1735-1796) die Nutzniessung³. Der alt-Schultheiss von Stäffis am See erweiterte das Gut zwischen 1786 und 1791 um 22 Jucharten⁴ und liess 1786-1788 vom Steinhauermeister Kaeser und den Zimmermannmeistern Hans Kilchoer und Niklaus Zurkinden genannt Benno das heutige Bauernhaus errichten⁵.

Charles de Weck und seine Frau Marie-Anne de Raemy (1760-1835) hatten acht Kinder, von denen vier eigene Familienzweige begründeten: Rodolphe genannt der Schultheiss⁶ (1784-1858) für den Zweig Villars d'En bas, François (1785-1862) für den Zweig Bonnes-Fontaines, Albert (1791-1850)

für den Zweig Villars d'En haut und Louis (1794-1882) für den Zweig Onnens⁷. Der Älteste trat seinem Bruder Albert 1833 das alte Schloss Villars und am 11. März 1846 nach einer Aufteilung des Guts in gleiche Teile die Ländereien En haut ab⁸. Zu jenem Zeitpunkt hatte er 150 m südlich des alten Herrenhauses den Bau des neuen Landhauses abgeschlossen, wo er sich mit seinem Sohn François (1827-1895) und seinen beiden Töchtern Marie (1824-1883) und Albertine (1826-1868) niederliess⁹. Mit einer Nutzfläche von fast 50 ha, davon 17% Wald¹⁰, zählte das Anwesen Villars d'En bas bereits zu den grossen Landwirtschaftsgütern des Kantons. Für den Freiburger Schultheissen war sein schöner Wohnsitz vor allem ein Ort des Friedens in weniger als 10 km Entfernung von der Hektik der Hauptstadt und an der Grenze zum Sensebezirk, Bastion des katholischen Konservatismus. Als Vertreter der gegenrevolutionären Ultras, Jesuitenfreund und Anhänger des Sonderbunds fühlte sich der Staatsmann¹¹ in Bedrängnis. Kommandant der Redoute Torry beim Angriff der Bundestruppen, wurde er nach der demütigenden Kapitulation Freiburgs am 14. November 1847 von der Macht verdrängt und begab

sich ins Exil nach Saint-Julien-en-Genevois. Nachdem er sich auf sein Landgut zurückgezogen hatte, starb er dort in der Nacht vom 19. August 1858 im Alter von 74 Jahren.

EIN ARCHITEKT DES SERAILS

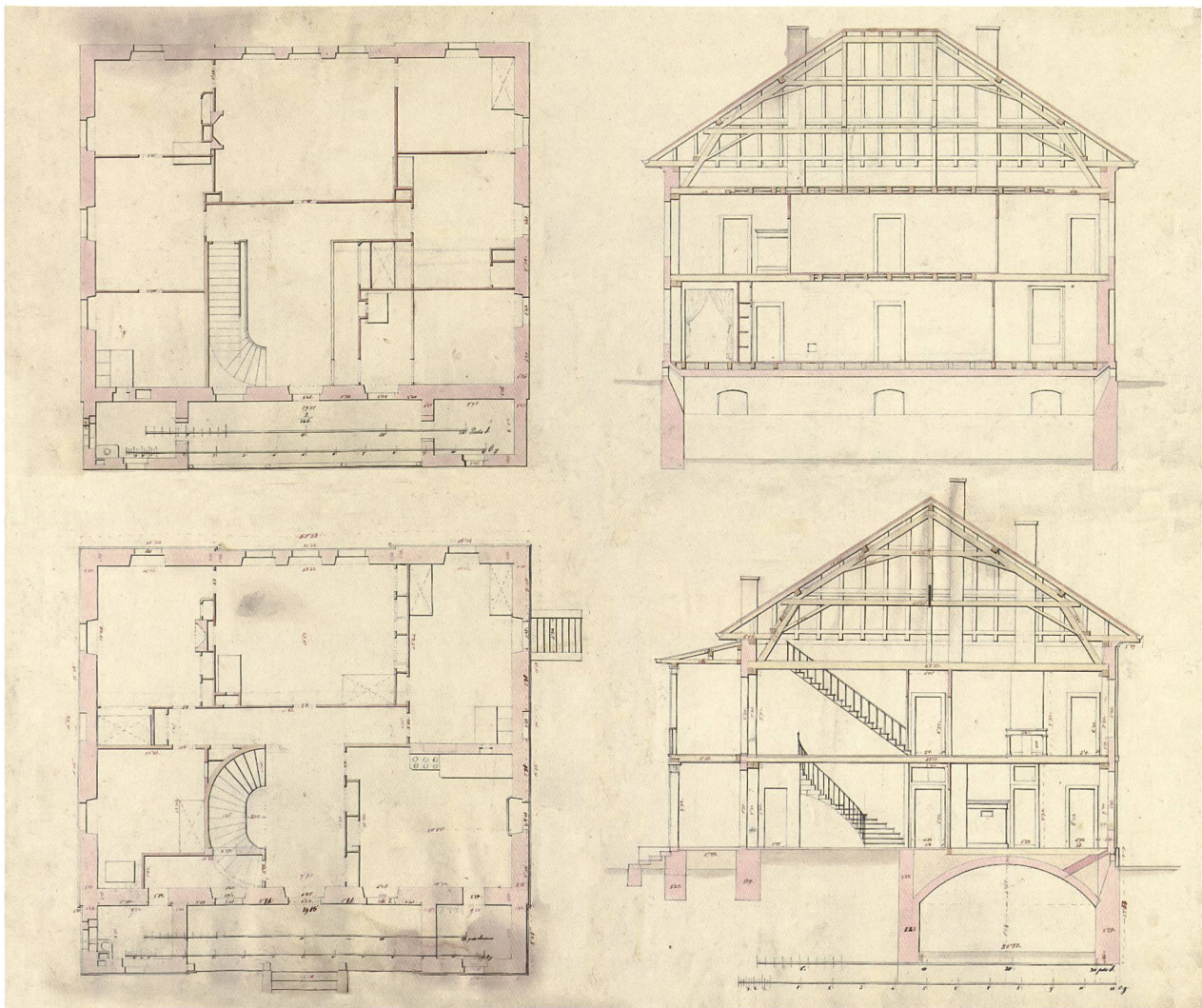
Für den Entwurf der Pläne seines Hauses wählte Schultheiss Weck¹² einen Mann seiner Familie und seiner Gesinnung. Sein Vetter Joseph de Raemy (1800-1873) war der Sohn einer der bedeutendsten Politiker seiner Zeit, des Staatsrats Philippe genannt Gros Raemy (1767-1836), eines der Akteure der Restauration von 1814. Josen, wie man ihn umgangssprachlich nannte, war Generalinspektor für Hoch- und Tiefbau und als solcher der erste Freiburger Kantonsingenieur. Als Staatsbeamter und sogar Grossrat (1826-1831) stand er seit mehr als 20 Jahren in enger politischer Verbindung mit Rodolphe Weck¹³. Den Jesuiten nahestehend, deren Kollegium er in Luzern besucht hatte (1819-1820), war er wie jeder echte Patrizier zweisprachig, Jäger und Artillerieoffizier; seine Militärausbildung hatte er in Thun (1824-1826) unter dem Befehl von Hauptmann Louis de Weck (1794-1882), Rodolphes Bruder, absolviert. Nach der Absetzung der Stadtfreiburger Behörden durch die Regierung infolge der radikalen Aufstände von 1847 wurde er sogar in den Gemeinderat gewählt, wo er neun Monate lang als Baudirektor wirkte und ein Projekt für die «Pflastersteine der Hauptstrassen der Stadt Freiburg» vorlegte¹⁴. Seine politische Karriere fand allerdings durch die Kapitulation Freiburgs und die Rückkehr der alten lokalen Behörden am 17. November 1847 ein plötzliches Ende.

Gut geboren, gut platziert und vor allem gut ausgebildet! Zunächst verbrachte er neun Monate (1820-1821) in Knonau (ZH) bei dem Ingenieur Jean-Jacques Frey, der an der Linthkorrektur (1807-1823) mitarbeitete¹⁵. Anschliessend setzte er seine Ausbildung in Lausanne (1823-1824) bei dem Waadtländer Kantonsingenieur Adrien Pichard¹⁶ fort und besuchte als Hörer die Ecole polytechnique de Paris (1824-1825), bevor er sich als Ingenieur, aber auch als Architekt

in Freiburg niederliess. 1830 bewarb er sich nach dem Tod von Jean-Joseph de Werro (1759-1830) um die Stelle des Verwalters der Staatsgebäude. Man schickte ihn nach Neuenburg, «um dort die Architektenprüfung abzulegen», doch er fiel durch, und die Stelle blieb unbesetzt bis zur Ernennung von Ladislas Ottet (1810-1868) im Jahr 1832, gefolgt von Johann Jakob Weibel (1812-1851) im Jahr 1838. Ein gewisser Pierre Kaeser unterstützte ihn in seiner Arbeit, vermutlich der junge Architekt François-Pierre Kaeser (1821-?), der Ende 1841 nach München aufbrach, um dort zu studieren, nachdem er offenbar die Pläne von Villars-sur-Marly bereinigt hatte¹⁷.

BISCHOF UND SCHULTHEISS, LETZTE AUFTRAGGEBER VOR DEM KRIEG

Als Ingenieur baute Joseph de Raemy insbesondere die Strassen von Cudrefin nach Salavaux (1822), zum Schwarzsee (1823-1827), von Murten nach Sugiez (1829), von Freiburg nach Corpataux (1829), die Korrektur der Javroz-Strasse nach Charmey (1830) und die Verbindung Chavannes-sous-Romont – Romont (1834-1837). Die Einwohner von Romont wandten sich zudem an ihn für das Projekt eines neuen Spitals (1827-1830) und für den Neubau der Rue de Boucherie nach dem ersten grossen Stadtbrand vom 19./20. Oktober 1843¹⁸. Neben seiner amtlichen Tätigkeit lieferte er Pläne für das Lyzeum (1826-1827)¹⁹ in Freiburg, für einen Zoll- und Polizeiposten in Zollhaus (1826-1830) und für die Portiken der Grossen Hängebrücke (1832-1834) des Hauptorts, zu deren Initiatoren auch Rodolphe Weck zählte! Die Architektur hatte ihn seit seiner Studienzeit interessiert; so zeichnete er die Pläne für das Bauernhaus Desmeules in Ropraz (VD), als er bei Pichard arbeitete (1823). Im privaten Bereich hatte er mehr als 20 Aufträge ausgeführt, als ihm Rodolphe Weck den Bau seines Herrenhauses anvertraute. In der Stadt Freiburg hatte der Ingenieur-Architekt Pläne für den Umbau von zwei der drei Häuser des Grafen Nicolas Antoine Xavier



JOSEPH DE RAEMY, GRUNDRISSSE DES ERD- UND OBERGESCHOSSES, QUER- UND LÄNGSSCHNITT, TUSCHE LAVIERT, 12. JANUAR-20. APRIL 1841 (STAF, FONDS DE RAEMY D'AGY 178.2).

de Castella de Berlens²⁰ (Liebfrauegässchen 2 und vermutlich Reichengasse 55, 1826), für das Haus des Klempners Dony (1827) und das Gasthaus zum Falken (1828) in der Lausannegasse, für das Haus von Rodolphe Weck im Auquartier (Goltgasse 22?, 1838) und jenes von Théodore Montenach im Burgquartier (Reichengasse 6, 1838) geliefert. In Freiburg baute er zudem das Haus von Henriette Piller (Kurzweg 6, 1827), das Gasthaus Aux Trois Tours in Bürglen (1829-1842), das Herrenhaus Bonnes-Fontaines (1833-1835) für François Weck-Fontaine und das Bauernhaus des Notars Joseph Stocklin im Botzet (1838-1841)²¹. Für das Bistum richtete

er das Neue Seminar im Jesuitenpensionat ein (1826-1828), baute das Kleine Seminar (Murtengasse 17, 1838-1841) mit seinem Theater (Nr. 19, 1839-1840) und baute das Alte Seminar (Neustadtgasse 3, 1842-1845) um. Im Kanton entwarf er Pläne für das Haus des Rats Herrn Jean-Pierre Maeder in Lurtigen (1825-1827), für jenes des Steuereintnehmers François-Xavier Badoud in Romont (Rue du Château 103, 1826), für das Pfarrhaus von Corpataux (1829), das Ofenhaus des Herrenhauses de Raemy in Agy (1839), das Grabenbauernhaus in Düdingen für Louis Sutorius (1829-1830) und für den Umbau des Herrenhauses La Chassotte (1825-1829),

das der Fürsprecher Louis Fournier (1782-1871), letzter Schultheiss von Freiburg, erworben hatte. Des Weiteren baute er das Herrenhaus Rosière mit Dépendance und Bauernhaus in Grolley für den Notar Nicolas Kern (1825-1829), das Bauernhaus von Romain de Maillardoz in Gillarens (1838-1839) und das Landhaus Le Croset in Villars-sur-Glâne für Louis de Reyff (1839-1843).

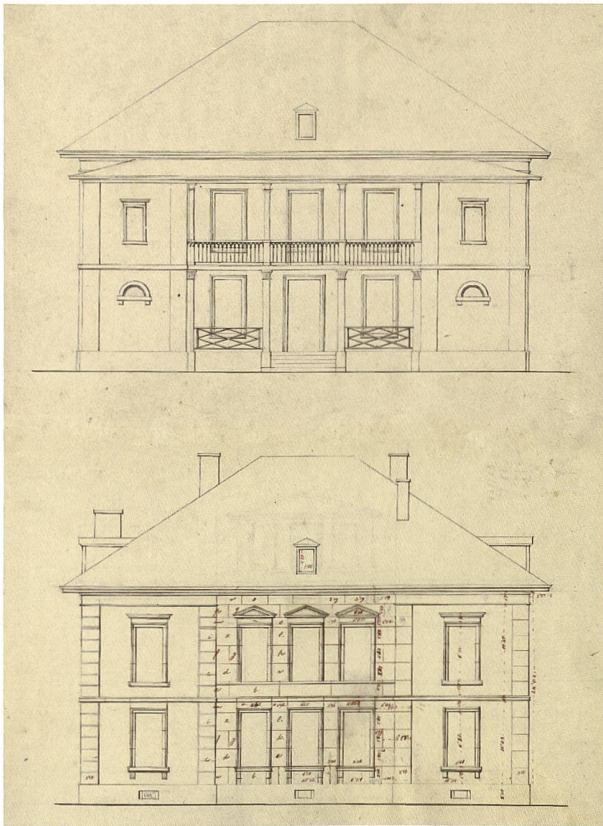
Der Bau des Herrenhauses Villars d'En bas (1841-1846) war in vollem Gang, als M^{re} Tobie Yenni Joseph de Raemy mit dem Umbau zweier an der Lausannegasse erworbener Häuser zum Bischofssitz (1842-1845) beauftragte. 1846 war das Jahr der Bestätigung. Der Ingenieur-Architekt beendete den Bau der Häuser für Bischof und Schultheiss und konnte sich nun um die Renovierung des schönen Vaterhauses kümmern, in dem er lebte und arbeitete und das ihm seit kurzem gehörte (Pierre-Aeby-Gasse 3). Am 11. Oktober 1846 heiratete er in der Augustinerkirche seine Cousine achten Grads Pauline de Raemy de l'Auge. Nach seiner Hochzeitsreise erwarb er beim Büchsenmacher Romain Schaller ein «Kriegsgewehr mit Bajonett»²². Freiburg rüstete damals zum Krieg. In weniger als einem Jahr setzte der Sonderbund seinen Ambitionen ein Ende, und er verlor Amt und Titel. Als sein Nachfolger, Alexandre Cosandey, Ende 1858 starb, ersetzte er ihn umgehend als stellvertretender Ingenieur, bevor er seine Stelle als Inspektor für Hoch- und Tiefbau wiedererhielt (1859-1862)²³. Die Bauaufträge liessen dagegen nach, da Kunden sich rar machten und die Konkurrenz durch eine neue Generation von Architekten schärfer geworden war. Zu nennen sind hier etwa Joseph Fidel Leimbacher (1813-1864), Jakob-Ulrich Lendi (1825-1871), Théodore Perroud (1830-1876), Joseph-Emmanuel Hochstätler (1820-1880) oder Charles-Joseph de Chollet (1820-?), den Amédée de Diesbach de Belleroche mit dem Bau seiner schönen Villa an der Murtengasse 36 in Freiburg beauftragte (1852-1853). Joseph de Raemy musste sich mit kleineren Arbeiten begnügen: in Freiburg Ausbau des Hauses von Guillaume d'Affy (Rue Pierre-Aeby 16, 1848-1850), Haus des Ingenieur-Geometers Simon Crausaz (1850),

Haus sowie Wagen- und Holzschuppen (1857-1858) für Marie de Vevey geb. Landerset; im Kanton die Kapelle des Landguts Bertigny in Villars-sur-Glâne (1849) für Antonin und Victorine de Raemy-de Müller, ein Ofenhaus für Guillaume d'Affy in Uebewil (1849), Umbau des Herrenhauses und Bau eines Ofenhauses (1852-1853) für Philippe de Praroman sowie das Pächterhaus (1856) von Alphonse von der Weid in Balterswil, das Bauernhaus des Hauptmanns und Notars Nicolas Bullet in Lully (1855) oder das Ofenhaus von Petit-Ependes (1858) für die Erbgemeinschaft d'Amman. Es gelang ihm jedoch in jener Zeit, die Freiburger Bauernhausarchitektur zu erneuern mit dem Landwirtschaftsgebäude des Fürsprechers Louis Wuilleret in Fillistorf (1851) und jenem des Landguts von Marie de Weck geb. de Vevey in Autavaux mit einzeln stehendem Pächterhaus (1853).

VOM LAND- ZUM FAMILIENHAUS

Am 24. März 1840 hatte Joseph de Raemy dem Schultheissen Weck das Vorprojekt für ein Landhaus geliefert. Die Aufrisse im Stil der deutschen Neurenaissance waren noch zu vereinfachen, während die Grösse und die allgemeine Raumaufteilung Zustimmung fanden. Die endgültigen Pläne mit den steingerechten Aufrissen wurden zwischen 12. Januar und 20. April 1841 fertiggestellt²⁴. Der Bau selber ist nicht dokumentiert, und die Namen der beteiligten Handwerksmeister sind nicht bekannt: waren es der Steinhauer Joseph Popleter und der Zimmermann Jean Purro, die am Bischofssitz mitarbeiteten, oder Joseph Kaeser (1772-1851), der das Schloss Bonnes-Fontaines und das Kleine Seminar errichtet hatte?

Traditionsgemäss besass das Landgut eine um 1720 gebaute Kapelle²⁵, die Rodolphe Weck und sein Bruder Albert auf halbem Weg zwischen ihren Wohnhäusern neu errichten wollten. Im Februar 1846 – zwei Monate nach Gründung des Sonderbunds – unterbreitete ihnen der Architekt den Entwurf eines grösseren Gebetshauses mit einer Fassade, für die



JOSEPH DE RAEMY, AUFRISSE DER NÖRDLICHEN HOF- UND SÜDLICHEN GARTENSEITE, TUSCHE, 1. APRIL UND 24. FEBRUAR 1841 (StAF, FONDS DE RAEMY D'AGY 178.2).

er eine neugotische, neubarocke oder klassizistische Version anbot. Der Bau des Mariä Himmelfahrt geweihten Heiligtums wurde im Frühjahr 1847 mit der Aufstellung des in Stans von Melchior Paul von Deschwanden gemalten Altarbilds abgeschlossen. Während der Kanton zum Krieg rüstete, förderte die Familie de Weck auf privater Ebene die Marienverehrung und die Verteidigung des katholischen Glaubens. Als Schultheiss Weck 1858 starb, erbte sein Sohn François (1827-1895) Villars d'En bas²⁶. Ein Jahr zuvor hatte er Pauline de Surbeck (1832-1912) geheiratet, deren Eltern der Baron Louis de Surbeck (1798-1856), ehemaliger Kommandant in neapolitanischen Diensten, und Mathilde de Diesbach de Belleruche (1813-1839), waren. Das junge Paar liess 1862 die Dépendance errichten, die den Eingangshof im Osten abschliesst. Die Pläne hatte Zimmermannmeister Jean Oberson

(1809-?) aus Marly geliefert. Der Nordflügel mit Peristyl enthielt den Wagenschuppen und den Heuboden. Der südliche Querbau umfasste einen Pferdestall mit zwei Boxen auf Hofseite, ein Badezimmer – eines der ersten im Kanton –, eine Waschküche, einen Holzschuppen und im Obergeschoss eine Dienstenkammer. Ein an die Südwand angebautes Gewächshaus, vor dem ein Gemüsegarten lag, ergänzte diesen bemerkenswerten Bau im Schweizer Holzstil. Der dritte Besitzer des Anwesens, Staatsrat Louis de Weck (1867-1916), begnügte sich damit, 1903 im Norden des Anwesens hinter dem ehemaligen Bauernhaus eine Stallscheune zu errichten, die Zimmermannmeister Joseph Bodevin nach Plänen von Broillet & Wulfleff baute²⁷.

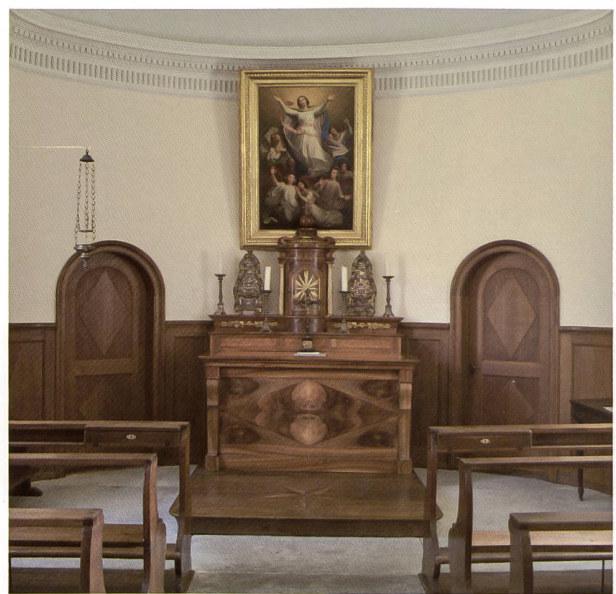
Auf diese drei Politiker, die sich stark für die Entwicklung Freiburgs einsetzten, folgte der Historiker und Schriftsteller Marcel de Weck (1894-1929), der am 30. Juni 1927 in Bern Marcelle Wander (1907-2003), jüngste Tochter von Albert Wander, dem Vater der Ovomaltine, geheiratet hatte. «Sie hatten sich im Livio-Theater in Freiburg nach der Aufführung des Stücks 'L'Annonce faite à Marie' von Paul Claudel kennengelernt, in dem Marcelle die Rolle der Mara spielte.»²⁸ Das Paar beabsichtigte, sich nach dem Umbau des Herrenhauses in Villars-sur-Marly niederzulassen. Mit den Arbeiten beauftragten sie den Architekten Rodolphe Spielmann (1877-1931), einen erfahrenen Routinier des von Pfarrern, Lehrern und Honoratioren hoch geschätzten Heimatstils. Zu seinen Erfolgen gehörten Kirchen wie in Grolley (1906-1907), Onnens und Villarod (1911-1912), Schulen wie in Misery, Cournilens (1908), Ependes, Estavayer-le-Gibloux (1911), Cressier und Torny-le-Grand (1913), aber auch Bürgerhäuser in Freiburg wie die Villa Arsent am Schönberg für Pierre Waeber (François-Arsent-Strasse 7, 1912) oder die beiden im Gambah-Quartier für Jean Morandi gebauten Häuser, das eine in ausgeprägtem Neubarock (Europa-Allee 1, 1924-1925), das andere noch im Heimatstil (Schulstrasse 7, 1922-1924), ohne das Mietshaus Wyss und Bessner im Alt-Quartier zu vergessen (Jean-Grimoux-Gasse 12-14, 1899).

VORHER UND NACHHER: EINE BESTANDSAUFNAHME

Hinter der strengen Fassadenordnung, die an das palladianische Ideal erinnert, brach das Haus von 1841 mit den strikten Symmetrieprinzipien der inneren Raumaufteilung. Der Komfort und die räumliche Qualität der Zimmer waren wichtiger als die unnütze Zurschaustellung grosser Gänge und Freiräume. Die Portikus-Vorhalle bot einen äusseren Empfangsbereich unter der Loggia des Obergeschosses und zwischen den Eckpavillons, die im Osten die Toiletten und im Westen die Speisekammer enthielten. Um den Geist und das Thema des «grossen Salons» zu bewahren, hatte Joseph de Raemy ein Vestibül geschaffen, in dem die zweiläufige, rechtwinklige Treppe ohne Vis-à-Vis Platz fand. Mit dieser etwas kleinlichen Lösung konnte für die Küche im Nordwesten viel Raum gewonnen werden. Der grosse Salon, dem ein schmaler Gang vorgelagert war, verlief parallel zur Südfassade. Dieser mit einem Ofen geheizte Empfangsraum nahm die drei mittleren Fensterachsen ein. Er bildete eine Raumflucht mit dem kleinen östlichen Salon und dem parallel zur Westfassade mit der Küche verbundenen Esszimmer. Die 1840 geplante Raumaufteilung hatte einen noch intimeren Charakter, da der Architekt auf den grossen Salon verzichtet und stattdessen ein Esszimmer zwischen Dienstbotenkammer und Schlafzimmer vorgesehen hatte. 1927 veränderte Rodolphe Spielmann den Zugang, um den Empfangsbereich zu verbessern. Er reduzierte die gedeckte Vorhalle und liess die Eingangswand abreißen, um sie nach vorne versetzen, indem er die Freitreppe um ein Drittel verkleinerte. So schuf er ein kleines Vestibül zwischen einer Garderobe und einem technischen Raum sowie eine Halle mit vorgestellter innerer Kolonnade, die über die Breite des grossen Salons führt. Um die Verkleinerung der ehemaligen Küche auszugleichen, hob er die Speisekammer auf, indem er deren Innenwand entfernte. Zudem drehte er die Arbeitsrichtung der Küche um und schuf einen Anrichterraum vor dem Esszimmer, dessen Nordwand neu

errichtet wurde. Die Raumflucht blieb intakt, doch das hinter der Treppe befindliche Arbeitszimmer wurde in eine Wäschekammer umgewandelt. Schliesslich betonte der Architekt den Salon durch einen leichten Risalit mit vorgestellter Säulenreihe, die einen schmalen Balkon trägt.

In seinem Vorprojekt hatte Joseph de Raemy die Raumaufteilung des Erdgeschosses für das Obergeschoss übernommen: Ein zwischen zwei Schlafzimmern gelegener Salon auf der Südseite wurde durch zwei weitere Schlafzimmer im Norden ergänzt, wobei das «Jägerzimmer» den nordöstlichen Pavillon am Ende der Loggia einnahm. Die 1840 ausgeführten Pläne sahen dagegen über dem grossen Salon ein Arbeitszimmer und eine Bibliothek vor und unterteilten den übrigen Raum in sieben Zimmer. Spielmann öffnete einmal mehr den Grundriss, indem er eine Säulenreihe um den Leerraum der Halle vorsah. Das Arbeitszimmer mit seiner Bibliothek blieb unverändert, doch öffnete sich nun in der Mittelachse eine Fenstertür auf den schmalen Balkon, um im Obergeschoss einen Ausblick zu bieten. Die Elternschlafzimmer wurden in den östlichen Bereich verlegt mit einem «Schlafzimmer für Monsieur» im Norden zwischen dem im Eckpa-



INNERES DER KAPELLE MARIÄ HIMMELFAHRT, ÜBER DEM ALTAR AUS NUSSBAUMHOLZ GEMÄLDE «MARIÄ HIMMELFAHRT» VON MELCHIOR PAUL VON DESCHWANDEN, DATIERT 1847.

villon gelegenen Bad und dem «Schlafzimmer für Madame», das vom südlichen Boudoir durch eine dreiteilige Kolonnade getrennt war. Westlich des Arbeitszimmers lag das Kinderzimmer, das mit einer Dienstmädchenkammer verbunden war. Das letzte Zimmer im Nordwesten war für Gäste vorgesehen und besass ein eigenes Bad und WC im Eckpavillon. Im Süden konnte man durch den kleinen Säulengang die Loggia betreten, ohne die Intimität des Foyers zu stören. Spielmanns klassizistischer Grundriss verstärkte folglich den repräsentativen Charakter des Hauses. Im Dachraum wurden zwei Mansardenkammern mit neuen Lukarnen eingerichtet, während die frei gebliebene nördliche Hälfte als Estrich diente. War der Innenumbau von 1927 auf Hofseite kaum zu erkennen, so griff der Architekt auf Gartenseite sehr viel radikaler ein, um das Prestige der Südfront zu erhöhen. Neben der Errichtung eines Pseudo-Portikus unter dem Balkon überdeckte er die drei Achsen des grossen Salons und des Arbeitszimmers mit einem Giebel, dessen neubarocke Kartusche das Wappen der Familie de Weck und die Jahreszahl 1930 trägt. So erhielt das Haus ein wichtiges palladianisches Attribut, den wappengeschmückten Giebel, der die Vornehmheit und den Fortbestand des Familienwohnsitzes hervorhebt. Vom hinteren Gartenbereich aus gesehen, scheint das Gebäude auf seiner Terrasse mit einem leicht vorspringenden Mittelrisalit aus Sandsteinquaderwerk ausgestattet zu sein, der einen Kontrast zu den verputzten Aussenachsen bildet.

Ein Lebensprojekt in zwei Akten

Rodolphe Spielmann hatte seine Pläne am 21. April 1927 fertiggestellt²⁹, zwei Monate vor der Hochzeit von Marcel de Weck. Der Umbau des Herrenhauses war folglich Teil eines Lebensprojekts und entsprach dem Stil eines modernen, für britischen Komfort wie für Pariser Eleganz aufgeschlossenen Paares. Marcel de Weck, Spezialist für das Ende des Freiburger Ancien Régime, der an der Ecole des Chartes in Paris studiert

hatte, stand vor einer verheissungsvollen Karriere. Mit seiner Gemahlin, einer brillanten Frau aus der guten Berner Gesellschaft, wollte er Villars-sur-Marly zu einem gesellschaftlichen und intellektuellen Mittelpunkt machen. Da ihn jedoch am 24. August 1929, zehn Monate nach der Geburt seines Sohns Jean-Baptiste, eine Lungenentzündung dahinraffte, konnte er die Vollendung seines Werkes nicht mehr erleben. Seine Witwe kümmerte sich allein um die äusseren Umgestaltungen des Anwesens, zu denen insbesondere der von Adolf Vivell entworfene und 1930 fertiggestellte axiale Garten gehörte. Am 26. Oktober 1931 ging sie in der Kapelle von Villars-sur-Marly eine zweite Ehe ein mit dem Turnierreiter Henri von der Weid (1893-1967), Silbermedaillengewinner im Mannschaftsspringen der Olympischen Spiele 1924 in Paris und Sieger der beiden ersten Austragungen des Nationencups in Dublin 1926 und 1927³⁰. Das Paar gab dem Anwesen seine eigene Note. Zwischen 1934 und 1938 ergänzte Marcelle von der Weid den Gemüsegarten der Dépendance mit einem Rosengarten, der von einer Birnbaumlaube in zwei gleiche Partien geteilt wird. Am Rand des Vivell'schen Gartens liess sie im hinteren Bereich des Besitzes einen Cricketplatz anlegen und in der Mittelachse unter einer mächtigen Eiche als eine Art Fassade einen Monopteros (Rundtempel) errichten, den «Liebespavillon», der die Versprechungen des wiedergefundenen Glücks betont³¹. Ihr Mann brachte seine Pferde in der Dépendance unter und richtete auf der Wiese westlich der Ulmenallee zwischen Herrenhaus und Kapelle einen Paddock ein. Zudem liess er vier grosse Gewächshäuser für die Rosenzucht bauen. Die für die Floristen von Freiburg und Bern produzierten «Marlyflore»-Rosen wurden bis nach Zürich und Genf geliefert. Der Krieg setzte dieser Zucht ein Ende: An die Stelle der Rosen traten Tomaten³². Henri von der Weid wurde 1942 zum Kommandanten der Eidg. Militärpferdeanstalt in Bern ernannt, wo er sich nach der Mobilmachung mit seiner Familie niederliess, die inzwischen drei weitere Kinder und einen jungen französischen Flüchtling umfasste; in Villars-sur-Marly verbrachten sie nur noch den Sommer.

Die gesellschaftliche Rolle des Herrenhauses wirkte sich bis in die Ausschmückung des Esszimmers aus: Es erhielt eine Panoramatapete zu einem Zeitpunkt, da dieser Dekortyp in die Kunstgeschichte einging. Die Ansichten aus Nordamerika zeugen in privater Atmosphäre und zwischen vier Wänden von den Vorlieben und der universalistischen, klassischen Bildung der Besitzer, ihrer Öffnung auf die Neue Welt und ihrer Verbundenheit mit einem verlorenen Paradies, jenem des vorindustriellen Amerika, in dem die Indianer noch als gute Wilde unter den Augen einer ideal gemischten Gesellschaft aus schwarzen und weissen Neureichen neben den Kadetten von West Point auftreten. Dieser kontinuierliche «Augenspaziergang»³³, der durch die Fensteransichten in die Grünräume des Gartens ergänzt wurde, entsprach dem Reigen der Gäste auf dem – heute nicht mehr bestehenden – Kiesweg, den Vivell um das vierpassförmige Becken angelegt hatte, das die «Wiese Brasiliens» beherrschte. Für die Mitglieder eines erweiterten Familienkreises ein Stück garantierte Exotik! Die Ansichten aus Nordamerika, die 1834 von der Manufaktur Zuber in Rixheim nach einem Entwurf von J.-J. Deltil hergestellt und bis 1880 und erneut von 1923 bis heute mittels 1690 originaler Holzmodel wiederaufgelegt wurden, sind ein Meisterwerk ihrer Art. Im Katalog der Manufaktur Zuber gaben die Besitzer somit den Vereinigten Staaten von Amerika³⁴ den Vorzug vor den Ansichten aus der Schweiz! Dieser Dekor hatte einen in der Familie bekannten Vorgänger: Die Papiertapete der Griechischen Feste und Olympischen Spiele, die 1818 von der Pariser Manufaktur Dufour gedruckt und in der 2. Hälfte des 19. Jahrhunderts von Desfossés & Karth neu aufgelegt wurde³⁵, schmückte den Umgang des grossen Salons im 2. Obergeschoss des Hauses Reichengasse 17 in Freiburg. Dieses Stadthaus war 1741 nach dem grossen Brand von 1737 vom Vener Charles-Nicolas de Weck neu errichtet worden. Sein Enkel Rodolphe Weck konnte diese Tapete bewundern, als er Oberamtmann von Freiburg war, doch wurde die Neugestaltung des Salons wohl um 1840 von seinem Bruder Louis vorgenommen, der das Haus nach seiner Heirat im August 1833 bezogen hatte.

Im Jahr 1968 übernahmen Jean-Baptiste de Weck und seine venezianische Gemahlin Teresa geb. Fattovich das Landgut, indem sie grossen Wert auf die Erhaltung und Pflege des Hauses und seines Gartens legten. Die Restaurierung der Gebäude begann mit der Kapelle, die ihr Aussehen von 1846 wiedererhielt. Die von der Ulmenkrankheit befallenen Ulmen wurden durch Ahorn- und Kastanienbäume ersetzt. Die Dépendance, in der die Gärtnerfamilie, die Pferde Henri von der Weids und später die Esel des Nikolausumzugs in Freiburg untergebracht waren, wurde vom Architekten Michel Waeber zu einem Wohnhaus umgebaut. Dieser errichtete auch das «Kinderchalet» im Hain westlich des Herrenhauses und empfahl, im Osten acht Kastanienbäume und eine Hainbuchenhecke zu pflanzen. Eine Eiche und eine Linde kamen noch hinzu, um die östliche Begrenzung des Gartens zu markieren. 2003 richtete der Sturm Lothar erhebliche Schäden am Dach des Herrenhauses an und riss den Giebel weg. 2006 erhielt Vivells Becken seine ursprüngliche Form zurück³⁶. Mit den «Schlössern» Rosière in Grolley, das 1829 für den Ratsherrn Nicolas Kern erbaut wurde, Bonnes-Fontaines in Freiburg, 1833-1835 für François Weck-Fontaine errichtet, Windig in Freiburg, das der Gemeinderat Nicolas Aeby 1840-1843 erstellen liess, und Les Augustins in Rue, das der Marquis Jules de Maillardo und seine Gemahlin Marie-Laure Maublanc de Chiseuil 1859-1861 bauen liessen, gehört das «Schloss» Villars d'En bas zu den fünf letzten Herrenhäusern des Kantons. Zudem ist es eines der drei Landhäuser, die mit Sicherheit³⁷ Joseph de Raemy zugeschrieben werden können, einem Architekten, dem man diese Berufsbezeichnung zu Unrecht offiziell verweigert hat. Die Bauherren dieser fünf Herrenhäuser spielten eine wichtige Rolle in der Freiburger politischen Geschichte des 19. Jahrhunderts. In dieser Hinsicht entspricht die Architektur dem Bild der Zeit, die hin und her gerissen war zwischen der Sehnsucht nach einer längst verflissenen Vergangenheit und dem Wunsch, mittels der Werte einer Elite, die ihr letztes Wort noch nicht gesprochen hatte, die Zukunft mitzugestalten.

ANMERKUNGEN

1 DIE 86-JÄHRIGE KÄUFERIN WURDE VON IHREM SOHN CHARLES VERTRETEN (StAF, FONDS DE WECK, TV 21).

2 StAF, FONDS DE WECK, TV 23, 1. APRIL 1786.

3 StAF, FONDS DE WECK TV 26, 24. APRIL 1790: CHARLES DE WECK UND SEINE SCHWESTER MARGUERITE VERPACHTEN DAS LANDGUT AN DIETRICH BAERISWYL UND SEINE SCHWESTER.

4 StAF, FONDS DE WECK, TV 21 (15.12.1786, 3 JUCHARTEN WALD), 25 (6.03.1788, 7 JUCHARTEN LAND) ET 27 (17.05.1791, 12 JUCHARTEN LAND BEI TENTLINGEN).

5 StAF, FONDS DE WECK, TV 22, COMPTES DE LA BATISSE DE VILLARD 1786-1788.

6 UM IHN NICHT MIT SEINEM ENKEL, DEM CHORHERRN RODOLPHE DE WECK (1863-1929), BZW. MIT SEINEM NEFFEN, DEM KÜNFTIGEN STAATSRAT RODOLPHE WECK-BUSSY (1826-1851), ZU VERWECHSELN.

7 IHR FÜNFTER SOHN CHARLES (1796-1812) STARB IM JUGENDLICHEN ALTER. MADELEINE (1787-1845) UND MARIE-ANNE (1792-1829) BLIEBEN LEDIG, WÄHREND LOUISE (1789-1866) 1818 DEN KÜNFTIGEN STAATSRAT LOUIS RAEMY (1788-1831) HEIRATETE.

8 ZUDEM HATTE RODOLPHE MIT LOUIS BAERISWYL VON DER MAISON ROUGE UND JEAN COTTING VON TENTLINGEN DEN SCHWESTERN DER VISITATION DEN ZEHNTEN VON VILLARS-SUR-MARLY ABGEKAUFT (StAF, FONDS DE WECK TV 28, 16.12.1830).

9 RODOLPHE HATTE BEREITS MADELEINE D'ODET (1781-1812) UND EMILIE-ETIENNETTE MARCHANT DE GRANDMAISON († 1819) VERLOREN, ALS AM 19. JUNI 1829 AUCH DIE MUTTER SEINER DREI KINDER, LOUISE DE MAILLARDOZ, STARB (HERVÉ DE WECK, HISTORIQUE FAMILLE DE WECK, MASCH., SEPT. 2014).

10 GEMÄSS DEM 1863 ERSTELLTEN KATASTER (StAF, RfP 195A) 24 JUCHARTEN UND 50 RUTEN HOLZ (86.850 m²), 114 JUCHARTEN UND 279 RUTEN WIESEN UND ÄCKER (412911 m²), 1 JUCHARTE, 179 RUTEN, 150 FUSS GEBÄUDE UND GÄRTEN (5292 m²).

11 RODOLPHE WECK WAR STAATSARCHIVAR (1812-1816), OBERAMTMANN VON FREIBURG (1816-1824), GROSSRAT (1814-1831/1834-1847) UND SEIT 1838 STAATSRAT UND REGIERUNGSPRÄSIDENT MIT DEM TITEL EINES SCHULTHEISSEN 1839-1841 UND 1844-1846.

12 UNTER DER REGENERATION (1831-1847) VERLOREN DIE PATRIZIER IHR ADELSPRÄDIKAT IN ALLEN OFFIZIELLEN UND NOTARIELLEN URKUNDEN.

13 ALS GENERALINSPEKTOR FÜR BRÜCKEN, STRASSEN UND DEICHE (1828-1831), ANSCHLIESSEND ALS GENERALINSPEKTOR FÜR HOCH- UND TIEFBAU (1831-1837 UND 1840-1847). SEIN VORGÄNGER JEAN-JOSEPH DE WERRO (1759-1830) WAR ZUGLEICH KANTONSARCHITEKT UND KANTONSINGENIEUR.

14 PLAN UND LÄNGSPROFIL MIT RUNDEN, GROB BEHAUENEN ODER RECHTECKIGEN PFLASTERSTEINEN, 4. MAI 1847 (StAF, FONDS DE RAEMY D'AGY 178).

15 EIN «PLAN DE L'ANCIEN ET DU NOUVEAU CANAL DE LA LINTH DESSINÉ PAR JOSEPH DE RAEMY 1821» WIRD IM FONDS DES KANTONALEN BAUAMTS AUFBEWAHRT (StAF, CP I, 928).

16 ER BESUCHTE 1821 KURSE IN CHEMIE UND MINERALOGIE AN DER ACADÉMIE IN LAUSANNE UND 1824 ZEICHENKURSE BEI JEAN-PIERRE SAMUEL NAEF.

17 JOSEPH DE RAEMY BEZAHLTE IHN AM 13. FEBRUAR 1840 «FÜR DIE KOPIE EINES PLANS FÜR HERRN DE WECK RODOLPHE» (StAF, RAEMY D'AGY 171).

18 SO LIEFERTE ER DIE PLÄNE FÜR DAS HAUS VON JOSEPH ROULIN (1844), NICHT IDENTIFIZIERT.

19 StAF, CP I, 42. RAEMYS PROJEKT, DAS JENEM DES 1829-1837 ERRICHTETEN GEBÄUDES STARK GLICH, KONKURRIERTE MIT EINEM ENTWURF DES ARCHITEKTEN MARCEL MÜLLER.

20 GENERAL DER GROSSEN ARMEE NAPOLEONS, DANN GENERALSTABSCHIEF DER EIDG. ARMEE, DEREN STELLVERTRETENDER KOMMANDANT ER 1815 WAR. ER BESSAß DES WEITEREN DAS HAUS AN DER HEUTIGEN METZGERGASSE 4.

21 1895 KURZ NACH SEINEM ERWERB DURCH CHORHERRN SCHORDERET FÜR DAS PAULUSWERK ABGERISSEN.

22 StAF, RAEMY D'AGY 171, RECETTES ET LIVRANCES DE RAEMY-JOS., Bd. I, 1819-1849.

23 ER TRAT AUS ALTERSGRÜNDEN ZURÜCK UND WURDE VOM INGENIEUR RAYMOND DE MONTENACH ABGELÖST.

24 StAF, RAEMY D'AGY 178.2, 22.

25 AM 22. MAI 1720 ERTEILTE M^{GR} CLAUDE-ANTOINE DUDING DIE ERLAUBNIS, IN DER KAPELLE AN SONN- UND FEIERTAGEN DIE MESSE ZU LESEN (StAF, FONDS DE WECK, TV 10).

26 GROSSRAT (1861-1877) UND AMMANN VON PIERRAFORTSCHA (1881).

27 DIE PLÄNE FÜR DIE DÉPENDANCE UND DIE 2013 ABGERISSENE SCHEUNE SIND ERHALTEN (ARCHIV DE WECK, PIERRAFORTSCHA).

28 NOTIZ VON JEAN-BAPTISTE DE WECK.

29 ARCHIV DE WECK, PIERRAFORTSCHA.

30 DIE SCHWEIZER EQUIPE GEWANN 1930 IHREN DRITTEN SIEG UND DIE BERÜHMTE AGA KHAN TROPHY.

31 CATHERINE WAEBER, LE JARDIN DU MANOIR DE WECK À VILLARS-SUR-MARLY. LE PAS DE LA MODERNITÉ, IN: TOPIARIA HELVETICA 2014, S. 53-60.

32 DIE GEWÄCHSHÄUSER WURDEN 1955 ABGERISSEN.

33 MONIQUE MOSSER, IN: ODILE NOUVEAU-KAMMERER (HG.), PAPIERS PEINTS PANORAMIQUES, PARIS 1998.

34 ANDERER TITEL DES WERKES. VGL. ROBERT P. EMLÉN, IMAGINING AMERICA IN 1834. ZUBER'S SCENIC WALLPAPER «VUES D'AMÉRIQUE DU NORD», IN: WINTERTHUR PORTFOLIO 32, 2/3 (1997), S. 189-210; NOUVEL-KAMMERER 1998, S. 311, KAT.-NR. 80 UND BERNARD JACQUE, DE LA MANUFACTURE AU MUR, DISS. PHIL., LYON 2003, S. 356-359.

35 NOUVEL-KAMMERER 1998, S. 282, KAT.-NR. 32. DER GROSSE SALON, DEN MARCEL STRUB 1957 IN FRIBOURG, VILLE D'ART ET DE TRADITION PUBLIZIERTE, WURDE 1961 ZERSTÖRT.

36 UNTER LEITUNG DES ARCHITEKTEN STANISLAS RÜCK (NORMAL OFFICE).

37 HERVÉ DE WECK (VGL. ANM. 9) BEHAUPTET, DASS DIESES HERRENHAUS EBENFALLS JOSEPH DE RAEMY ZU VERDANKEN IST, OHNE JEDOCH DAFÜR QUELLEN ANZUGEBEN. SOLLTE DIESE BEHAUPTUNG WAHR SEIN, HÄTTE DER ARCHITEKT DREI GROSSE BAUTEN GLEICHZEITIG ERRICHTET.



CÔTÉ COUR, LA FAÇADE D'ENTRÉE AVEC PORCHE EN PORTIQUE ET LOGGIA FLANQUÉS DE PAVILLONS D'ANGLE. LE CHEVAL AU CENTRE DU PARTERRE A ÉTÉ POSÉ PAR HENRI VON DER WEID (1893-1967), MÉDAILLÉ D'ARGENT EN SAUT D'OBSTACLES PAR ÉQUIPE AUX JEUX OLYMPIQUES DE PARIS EN 1924, SECOND ÉPOUX DE MARCELLE NÉE WANDER (1907-2003), VEUVE DE MARCEL DE WECK (1894-1929).

EINGANGSFREONT AUF HOFSEITE MIT PORTIKUS-VORHALLE UND LOGGIA, GERAHMT VON ECKPAVILLONS.
DIE PFERDEFIGUR IM ZENTRUM DES PARTERRES WURDE VON HENRI VON DER WEID (1893-1967)
AUFGESTELLT, SILBERMEDAILLENGEWINNER IM MANNSCHAFTSSPRINGEN DER OLYMPISCHEN SPIELE 1924
IN PARIS, ZWEITER GEMAHL VON MARCELLE GEB. WANDER (1907-2003),
WITWE VON MARCEL DE WECK (1894-1929).



CÔTÉ JARDIN, LA FAÇADE SUD, AVEC CORPS CENTRAL REMANIÉ EN 1927-1928 PAR L'ARCHITECTE RODOLPHE SPIELMANN QUI L'A DOTÉ D'UN BALCONNET SUR PSEUDO-PORTIQUE ET FRONTON À CARTOUCHE NÉOBAROQUE AUX ARMES DE WECK, DATÉ 1930.

SÜDLICHE GARTENFRONT MIT DEM 1927-1928 VOM ARCHITEKTEN RODOLPHE SPIELMANN UMGEBAUTEN HAUPTBAU: HINZUFÜGUNG EINES PSEUDO-PORTIKUS, DER EINEN SCHMALEN BALKON TRÄGT, UND EINES GIEBELS MIT NEUBAROCKER KARTUSCHE, DIE DAS WAPPEN DE WECK TRÄGT, DATIERT 1930.



LE VESTIBULE AVEC DALLAGE EN MARBRE DE 1928 OÙ S'INSCRIT UNE ÉTOILE À SIX RAIS,
MEUBLE HÉRALDIQUE DE LA FAMILLE DE WECK.

DAS VESTIBÜL MIT BODENBELAG AUS MARMOR, 1928, GESCHMÜCKT MIT EINEM SECHSSTRAHLIGEN STERN,
DEM HERALDISCHEN MOTIV DER FAMILIE DE WECK.



LE GRAND HALL NÉOCLASSIQUE CRÉÉ EN 1927-1928
PAR RODOLPHE SPIELMANN AVEC SA GALERIE D'ÉTAGE.

DIE GROSSE KLASSIZISTISCHE HALLE MIT IHRER GALERIE IM OBERGESCHOSS,
GESCHAFFEN 1927-1928 VON RODOLPHE SPIELMANN.





LA GALERIE À COLONNES TOSCANES ET GARDE-CORPS À PALMETTES EMPIRE DISTRIBUE L'ÉTAGE ET OUVRE SUR LA LOGGIA DE LA FAÇADE NORD DONNANT SUR LA COUR D'ACCUEIL ET L'ALLÉE D'ARBRES QUI RELIE LA MAISON À LA CHAPELLE.

DIE GALERIE MIT TOSKANISCHEN SÄULEN UND EMPIRE-GELÄNDER MIT PALMETTEN BESTIMMT DAS OBERGESCHOSS UND FÜHRT ZUR LOGGIA DER NORDFRONT, DIE SICH AUF DEN EINGANGSHOF UND DIE ALLEE ZWISCHEN HAUS UND KAPELLE ÖFFNET.



DANS L'ENFILADE DU REZ-DE-CHAUSSÉE, DU CÔTÉ DU LEVANT, LE PETIT SALON BLEU AVEC CHEMINÉE D'ORIGINE ET ÉLÉMENTS DE REMPLI, CATELLES D'ÉBRASEMENT DE 1765 ET DESSUS RÉGENCE À TROPHÉE MUSICAL, ANNÉES 1740, ENTRE VAISSELIERS REPRIS EN 1928.

IM OSTEN DER RAUMFLUCHT DES ERDGESCHOSSES LIEGT DER KLEINE BLAUE SALON MIT ORIGINALLEM KAMIN UND WIEDERVERWENDETEN ELEMENTEN, FENSTERFLIESEN VON 1765 UND RÉGENCE-SUPRAPORTE MIT MUSIKTROPHÄE, 1740ER-JAHRE, ZWISCHEN 1928 AUFGESTELLTEN GESCHIRRSCHRÄNKEN.





DANS L'AXE DE L'ENTRÉE, PASSÉ LE VESTIBULE ET LE HALL, LE GRAND SALON DU REZ-DE-CHAUSSÉE, AU CŒUR DE LA MAISON, AVEC PARQUET À CUBES ET PORTE-FENÊTRE OUVRANT SUR LE JARDIN ET LA CAMPAGNE.

AUF DAS VESTIBÜL UND DIE HALLE FOLGT IN DER EINGANGSACHSE DER GROSSE SALON DES ERDGESCHOSSES IM ZENTRUM DES HAUSES MIT WÜRFELPARKETT UND FENSTERTÜR, DIE SICH AUF GARTEN UND UMLAND ÖFFNET.





LA SALLE À MANGER À L'HEURE DU REPAS. AU-DESSUS DU LAMBRIS D'APPUI, PAPIER PEINT PANORAMIQUE IMPRIMÉ À LA PLANCHE, «VUES D'AMÉRIQUE DU NORD», MANUFACTURE ZUBER À RIXHEIM, 1834, RÉÉDITION POSÉE EN 1928, AVEC LA BAIE DE NEW YORK À L'OUËST, WEST POINT ET LE PORT DE BOSTON AU NORD (CI-DESSUS), DE PART ET D'AUTRE DE LA CHEMINÉE. EN 1961, JACKIE KENNEDY FIT POSER UNE ÉDITION RARISSIME DE CE PANORAMIQUE, IMPRIMÉE EN 1834, DANS LE SALON DE RÉCEPTION DES DIPLOMATES DE LA MAISON BLANCHE.

DAS ESSZIMMER MIT GEDECKTEM TISCH. ÜBER DEM BRUSTTÄFER MIT MODELN GEDRUCKTE PANORAMATAPETE, «ANSICHTEN AUS NORDAMERIKA», MANUFATUR ZUBER IN RIXHEIM, 1834, NEUAUFLAGE 1928 MONTIERT, MIT DER BUCHT VON NEW YORK IM WESTEN, WEST POINT UND DEM HAFEN VON BOSTON IM NORDEN (OBEN) AUF BEIDEN SEITEN DES KAMINS. 1961 LIESS JACKIE KENNEDY EINE ÄUSSERST SELTENE 1834 GEDRUCKTE AUSGABE DIESER PANORAMATAPETE IM EMPFANGSSALON FÜR DIE DIPLOMATEN IM WEISSEN HAUS MONTIEREN.







POUR LE PETIT ESPACE ENTRE LE VAISSELIER D'ENCOIGNURE ET LA FENÊTRE, ON A RÉCUPÉRÉ LES DEUX DERNIERS LÉS (13-14) DE WEST POINT, QUI N'AVAIENT PAS ENCORE ÉTÉ POSÉS EN RAISON DE LA PRÉSENCE DU POÊLE ET DE L'ÉTROITESSE DU MUR NORD. À DROITE DE LA FENÊTRE, LA BAIE DE NEW YORK, DONT ON A SACRIFIÉ LE PREMIER LÉ, OUVRE LE CYCLE DES CINQ VUES.

FÜR DIE KLEINE FLÄCHE ZWISCHEN GESCHIRRECKSCHRANK UND FENSTER NUTZTE MAN DIE ZWEI LETZTEN BAHNEN (13-14) VON WEST POINT, DIE AUFGRUND DER PRÄSENZ DES KAMINS UND DER UNGENÜGENDEN BREITE KEINEN PLATZ AUF DER NORDWAND GEFUNDEN HATTEN. RECHTS VOM FENSTER ERÖFFNET DIE BUCHT VON NEW YORK, DEREN ERSTE BAHN AUS PLATZMANGEL WEGGELASSEN WURDE, DEN ZYKLUS DER FÜNF ANSICHTEN.



LE PONT DE VIRGINIE ET LES CHUTES DU NIAGARA BOUCLENT LA SÉRIE SUR LE MUR EST.
LES QUATRE DERNIERS LÉS DU PORT DE BOSTON, AVEC LA DANSE DES INDIENS, ONT HABILLEMENT
TROUVÉ PLACE SUR L'ESPACE ENCORE LIBRE DU MUR SUD.

DIE BRÜCKE VON VIRGINIA UND DIE NIAGARAFÄLLE BESCHLIESSEN DIE SERIE AUF DER OSTWAND.
DIE VIER LETZTEN BAHNEN DES HAFENS VON BOSTON MIT DEM TANZ DER INDIANER FANDEN
AUF DER FREI GEBLIEBENEN FLÄCHE DER SÜDWAND PLATZ.





LE CHEMIN DE FER HIPPOMOBILE RELIANT LE PONT DE VIRGINIE ET LES CHUTES DU NIAGARA. AVEC SA CAISSE JAUNE, LE VÉHICULE S'INSPIRE PLUS DES VOITURES À TRACTION ÉQUESTRE DU CHEMIN DE FER DE SAINT-ETIENNE À LYON (1832) QUE DE L'«OHIO COACH» DE LA PREMIÈRE COMPAGNIE FERROVIAIRE AMÉRICAINE, LE BALTIMORE & OHIO RAILROAD (1830) QUI UTILISAIT CONJOINTEMENT AUX CHEVAUX LA PREMIÈRE LOCOMOTIVE À VAPEUR CONSTRUITE AUX ÉTATS-UNIS, LA TOM THUMB DE PETER COOPER.

DIE PFERDEBAHN ZWISCHEN DER BRÜCKE VON VIRGINIA UND DEN NIAGARAFÄLLEN. MIT SEINEM GELBEN KASTEN IST DAS FAHRZEUG EHER VON DEN PFERDEWAGEN DER EISENBAHN VON SAINT-ETIENNE NACH LYON (1832) INSPIRIERT ALS VON DER «OHIO COACH» DER ERSTEN AMERIKANISCHEN EISENBAHNGESELLSCHAFT, DER BALTIMORE & OHIO RAILROAD (1830), DIE NEBEN DEN PFERDEN DIE ERSTE IN DEN VEREINIGTEN STAATEN GEBAUTE DAMPFLOKOMOTIVE, DIE TOM THUMB VON PETER COOPER, EINSETZTE.



LA FIGURE TUTÉLAIRE: DANS L'ANCIENNE LINGERIE CONTIGUË AU PETIT SALON BLEU, LE PORTRAIT DU MAÎTRE D'OUVRAGE, L'ANCIEN AVOYER DE FRIBOURG RODOLPHE WECK (1784-1858), DOMINE SON SIÈGE LAISSÉ VIDE, À LA MANIÈRE D'UNE HÉTIMASIE PROFANE.

DER SCHIRMHERR: IM EHEMALIGEN WÄSCHEZIMMER NEBEN DEM KLEINEN BLAUEN SALON HÄNGT DAS PORTRÄT DES BAUHERRN, DES EHEMALIGEN FREIBURGER SCHULTHEISSEN RODOLPHE WECK (1784-1858), ÜBER DEM LEEREN SESSEL NACH ART EINER PROFANEN HETOIMASIA.



LE GRAND CABINET DE TRAVAIL À L'ÉTAGE, AVEC SA ROSACE EN PLÂTRE, RÉPOND AU GRAND SALON DU REZ-DE-CHAUSSÉE: TOUT UN ART DE VIVRE ENTRE LE SENS DE L'ACCUEIL ET LE SENS DU DEVOIR.

DAS MIT EINER GIPSROSETTE GESCHMÜCKTE GROSSE ARBEITSZIMMER IM OBERGESCHOSS ENTSpricht DEM GROSSEN SALON DES ERDGESCHOSS: LEBENS-KUNST ZWISCHEN GÄSTLICHKEIT UND ARBEITSEIFER.



LA CHEMINÉE DU BOUDOIR AU SUD-EST, SÉPARÉ DE «LA CHAMBRE À COUCHER DE MADAME»
PAR UNE COLONNADE À TROIS TRAVÉES.

DER KAMIN DES BOUDOIRS IM SÜDOSTEN, DAS EINE DREITEILIGE KOLONNADE
VOM «SCHLAFZIMMER VON MADAME» TRENNT.



LA CHAMBRE DES ENFANTS AU SUD-OUEST, ACCESSIBLE DE LA CHAMBRE DE BONNE ET DU GRAND CABINET DE TRAVAIL, BIEN SÉPARÉE DES CHAMBRES PARENTALES À L'OPPOSÉ.

DAS KINDERZIMMER IM SÜDWESTEN IST VOM KINDERMÄDCHENZIMMER UND VOM GROSSEN ARBEITZZIMMER AUS ZUGÄNGLICH, DOCH DEUTLICH GETRENNT VON DEN ELTERN SCHLAFZIMMERN AUF DER ANDEREN HAUSSEITE.



L'UNE DES DEUX CHAMBRES AMÉNAGÉES SOUS LES COMBLES, CÔTÉ JARDIN, EN 1927-1928,
ÉCLAIRÉES CHACUNE PAR DEUX LUCARNES.

EINES DER BEIDEN 1927-1928 IM DACHGESCHOSS EINGERICHTETEN ZIMMER
AUF GARTENSEITE, DIE BEIDE DURCH ZWEI LUKARNEN LICHT ERHALTEN.





DANS L'AXE DU GRAND SALON, LE BASSIN QUADRILOBÉ À JET CENTRAL RÈGLE LA COMPOSITION GÉOMÉTRIQUE D'ADOLF VIVELL ET SA BELLE ÉCHAPPÉE SUR LA CAMPAGNE ET LE BRÉSIL, LA GRANDE PARCELLE LIÉE À VILLARS D'EN HAUT, BARRÉES PAR LA COMBERT ET LE COUSIMBERT. TOUT À L'EST, MARCELLE VON DER WEID A CRÉÉ EN 1934-1938 UN JARDIN DE ROSES SÉPARÉ PAR UNE TONNELLE DE POIRIERS, AVEC JEU DE CROQUET ET «PAVILLON D'AMOUR» EN SIMILI-PIERRE ROSE DANS SA PERSPECTIVE.

DAS IN DER ACHSE DES GROSSEN SALONS GELEGENE VIERPASSFÖRMIGE BECKEN MIT ZENTRALER FONTÄNE BESTIMMT DIE GEOMETRISCHE KOMPOSITION VON ADOLF VIVELL UND DIE SCHÖNE AUSSICHT AUF DAS UMLAND UND DIE MIT VILLARS D'EN HAUT VERBUNDENE «WIESE BRASILIENS». DEN HINTERGRUND SCHLIESSEN COMBERT UND COUSIMBERT AB. GANZ IM OSTEN SCHUF MARCELLE VON DER WEID 1934-1938 EINEN ROSENGARTEN, DEN EINE BIRNBAUMLAUBE UNTERTEILT, MIT CROCKETFELD UND DEM «LIEBESPAVILLON» AUS ROSA KUNSTSTEIN IN DER MITTELACHSE.



DANS LE BOSQUET NORD-OUEST, L'ORATOIRE DU SACRÉ-CŒUR, EX-VOTO ÉRIGÉ PAR LE CHANOINE RODOLPHE DE WECK (1863-1929) POUR REMERCIER LE CHRIST D'AVOIR SAUVÉ SA FAMILLE DE LA GRIPPE ESPAGNOLE EN 1918 ET EN CONTRE-POINT, LE « CHALET DES ENFANTS » RÉALISÉ EN 1996 PAR L'ARCHITECTE MICHEL WAEBER POUR LES PETITS-ENFANTS DE JEAN-BAPTISTE ET TERESA DE WECK-FATTOVICH.

IM NORDWESTLICHEN HAIN LIEGT DAS BETHAUS VOM HEILIGEN HERZ JESU, EIN VOTIVBAU, MIT DEM CHORHERR RODOLPHE DE WECK (1863-1929) CHRISTUS DANKTE, SEINE FAMILIE 1918 VOR DER SPANISCHEN GRIPPE BEWAHRT ZU HABEN. EINEN KONTRAPUNKT DAZU SETZT DAS «KINDERCHALET», DAS DER ARCHITEKT MICHEL WAEBER 1996 FÜR DIE ENKELKINDER VON JEAN-BAPTISTE UND TERESA DE WECK-FATTOVICH ERRICHTETE.